

A LA DÉCOUVERTE DU FESTIVAL IL CINEMA RITROVATO 25^{ÈME} ÉDITION

Auteurs : les étudiants 2010-2011
**Master 1 Valorisation des Patrimoines
Cinématographiques de Paris 8**
Chaghig Arzoumanian
Aurélie Bonamy
Luigi Brandy
Hervé Deswattenne
Noémie Gresson
Clémence Jacquot
Céline Pluquet
Mailys Porracchia

Date de parution : octobre 2011



SOMMAIRE

5 ● EDITO

7 PRÉSENTATION DU FESTIVAL

11 ● RESTAURATION ET VALORISATION DE L'HISTOIRE DU CINÉMA DU FILM MUET AU FILM PARLANT

12 LA RESTAURATION DU VOYAGE DANS LA LUNE

15 COMPOSITION MUSICALE POUR FILM MUET

16 LA COULEUR RETROUVÉE

20 LA RESTAURATION DES ENFANTS DU PARADIS

28 UN ÉTÉ + 50

31 ● L'EXPERIENCE CINÉMATOGRAPHIQUE EXPERIENCE CINÉMATOGRAPHIQUE

32 MÉMOIRES CINÉPHILIQUES

36 THE PHANTOM OF THE OPERA

38 LE MIDNIGHT SUN FILM FESTIVAL

41 ● RÉTROSPECTIVES ALICE GUY

42 IL Y A 100 ANS, LES FILMS DE 1911

45 BORIS BARNET, UNE VISION POÉTIQUE DU QUOTIDIEN

49 RENCONTRE AVEC M. EISENWEICH AUTOUR DE BORIS
BARNET

52 NEL CUORE DEL NOVECENTO

54 CINEMA KOMUNISTO

55 LES CINÉPHILES PRÉFÈRENT H. HAWKS

57 ● ANNEXE

71 REMERCIEMENTS



Le festival Il Cinema Ritrovato s'est déroulé, du 25 juin au 2 juillet 2011 à Bologne. Depuis sa création en 1986, ce festival est devenu le rendez-vous incontournable du milieu de la restauration de film en Europe. Cet événement est pour les professionnels une plate-forme d'échanges et de visibilité et pour les cinéphiles l'occasion de découvrir merveilles et trouvailles cinématographiques.

Les deux cours inter-semestriels que nous, étudiants du Master 1 Valorisations des patrimoines cinématographiques de l'université de Paris 8, avons suivi avec Messieurs Paolo Berretto et Luciano Berriatua, tous deux grands restaurateurs free lance, nous ont passionné et introduit à ce milieu. Nous avons senti alors le besoin et l'envie de poursuivre notre « initiation » et notre « insertion » au sein de ce milieu en nous rendant à Bologne.

Nous avons par ailleurs vu la nécessité de réaliser ce livret en gardant une documentation du festival, des débats afin de visualiser l'état actuel du milieu de la restauration et les politiques importantes dans ce domaine. Nous espérons que ce livret donnera aux futurs étudiants du Master Valorisation un aperçu initiatique dès leur rentrés : ce qui nous a manqué (nous n'avons abordé ces questions qu'à l'inter-semestre en février).

Le festival Il Cinema Ritrovato est organisé par la cinémathèque de Bologne, présidé par son directeur Gian Luca Fari-nelli, Peter Von Bagh et Guy Borlée.

Il a lieu depuis 1986 à la fin du mois de juin dans plusieurs endroits de la ville : les deux salles de la cinémathèque : la salle Louis Lumiere et la salle Scorsese. Dans deux cinémas : Jolly et Arlecchino. Enfin chaque soir se tiennent en plein air des projections-spectacles sur l'écran géant de la Piazza Maggiore. Les conférences et les tables rondes sont quand elles sont organisées dans les locaux du laboratoire l'Immagine Ritrovata.

Cette année, la programmation était comptait les rétrospectives suivantes : Le début du parlant et la fin du muet dans la cinématographe de Howard Hawks ; Conrad Veidt, de Casablanca à Caligari ; le cinéma de Albert Cappelani, Boris Barnet, vision poétique du quotidien ; Rire civilement, le cinéma de Luigi Zam-

pa ; à la recherche de la couleur dans le film ; hommage à Elia Kazan ; Alice Guy, un pionnière du cinéma ; le projet Chaplin ; Maurice Tourneur ; Eric Rohmer, documentariste...
Vous pourrez consulter la programmation en annexe.

Ainsi, nous sommes partis à la découverte de ce festival qui semblait être le rendez-vous incontournable du milieu de la valorisation de cinéma restauré. Nous avons pu collaborer avec la Cineteca de Bologna grâce à qui nous avons pu avoir accès à une mine d'informations. Chacun d'entre nous abordant le cinéma de manière différente, nos motivations et nos questionnements étaient multiples. Le questionnement principal étant : comment fonctionne le milieu de la restauration en Europe? Quelles cinématographies sont mises en exergue? Les quelles sont oubliées? Quel public touche ce festival? Quelle est la politique de valorisation des trésors des cinémathèques mondiales de ce festival? Quelles sont les problématiques principales des restaurateurs actuels?

La volonté de découvrir ce festival était aussi motivée par le cadre qui nous était proposé : une programmation particulière, avec des tables rondes autour de sujets rarement abordés ou expliqués dans la littérature, un échanges de culture (les cinéphiles du monde entiers se retrouvent lors de cet événement), la découverte de l'Italie...

Le but ce « journal de bord » est d'exposer l'état des lieux de la valorisation du patrimoine cinématographique restauré en Europe. Il est adressé aux étudiants et professeurs du campus de Paris 8 souhaitant approfondir leurs connaissances sur les problématiques principales de ce festival.

PRÉSENTATION DU FESTIVAL PAR AURÉLIE BONAMY ET CLÉMENCE JACQUOT

Le festival Il Cinema Ritrovato organisé par la Cinéma-thèque de Bologne, s'est déroulé du 25 juin au 2 juillet 2011 dans cinq lieux différents. Le festival a été fondé en 1986 et se déroulait à l'origine uniquement sur trois jours.

Durant la journée, qui débutait aux alentours de 9h, des séances et des conférences s'alternaient dans quatre salles portant les noms de Scorsese, Mastroianni, Arlecchino et Jolly. Tous les jours, des films des différentes thématiques du programme étaient projetés jusqu'à 19h. Chaque étudiant se rendait donc aux séances qui l'intéressaient. Puis, la grande place centrale de Bologne, la Piazza Maggiore, prenait la relève en proposant une unique séance en plein air aux alentours de 22h.

Programme du festival

Un festival de cette ampleur demande beaucoup de recherches et donc beaucoup de temps pour constituer une telle programmation. De plus, plus le temps passe, plus il devient difficile de (re)trouver des films, et surtout de les acquérir en bon état.

Le programme de l'année 2011 abordait différents thèmes qui ont été divisés en deux grandes parties.

La première partie était intitulée « Le paradis des cinéphiles » et rendait hommage à plusieurs réalisateurs et grands acteurs.

On y retrouve Howard Hawks (Scarface, 1932, Paid to Love, 1937) avec la projection de ses films muets encore présents et ses premiers films parlants. Un hommage à son cinéma des années cinquante.

Mais aussi Conrad Veidt, acteur dans l'école de Max Reinhard, à travers lequel le cinéma expressionniste est abordé. Des films de la carrière anglaise de l'acteur sont présentés ainsi que certaines de ses prestations aux USA (du Cabinet du docteur Caligari, 1920, jusqu'à Casablanca, 1942, en passant par le Voleur de Bagdad, 1940).

Cette section regroupe aussi des chefs d'œuvres venant tout justes d'être restaurés comme Nosferatu (1922) et Le Voyage dans la lune (1902). Ce dernier a été projeté, comme d'autres

films durant le festival, avec un orchestre en live. Mais aussi *Le quai des brumes* (1938) du tandem Carné-Prévert, *La Macchina ammazzacattivi* (*La machine à tuer les méchants*, 1952) de Rossellini, *Chronique d'un été* (1961) de Jean Rouch et Edgar Morin et *L'Assassino* (1961) de Petri.

Ainsi que d'autres films moins connus comme *L'inferno*. Ce film date de 1911 et est considéré comme le point de départ du « lancement du cinéma italien dans le monde ».

On y trouve une rétrospective sur Albert Capellani avec plus de vingt de ses films qui représentent les trois étapes de son intense production : des films de la société Pathé datant d'avant 1910, « des chefs d'œuvres du naturalisme » et les nouvelles restaurations comme *Germinal* (1913) et *Quatre-vingt-Treize* (1921). Avec également des films rares de sa production américaine comme *Feast of Life* (1916) et *Camille* (1915).

Cette section regroupe un autre hommage à un cinéaste méconnu, Boris Barnet et « ses visions poétiques de la vie quotidienne ». A travers les films de ce réalisateur, on aborde l'histoire du cinéma soviétique de la fin des années 60. Ce cinéaste « ignoré reste l'un des plus innovant et surprenant. Il réconcilie le lyrisme, l'humour, la légèreté et le drame ».

Le festival aborde une question importante : la problématique de la couleur, la recherche des « véritables » couleurs des films. Dans cette thématique, nous retrouvons cette année la projection de *La chute* (1969) de Visconti, ainsi que *French Cancan* (1954) de Renoir et *Kes* (1969) de Loach.

On trouve également une nouveauté : les films au pochoir du début du XXème Siècle qui ont été restaurés à l'aide de la technologie numérique.

Il y a aussi la présence d'un hommage à Elia Kazan avec la restauration de *America, america* (1963). Le film a été accompagné d'une présentation avec la venue de l'acteur principal, Stathis Giallelis, ainsi que celle de Fatih Akin. Des autres projections ont animées cette séance : *Wild River* (1956) et *Man on a Tightrope* (1953).

Le festival a proposé de redécouvrir un grand réalisateur français sous un angle assez méconnu : Eric Rohmer, documentariste institutionnel. Huit documentaires récemment redécouverts, réalisés entre 1964 et 1968 pour le Ministère de l'Éducation Nationale française furent présentés.

Deux films récents, présentés en avant-première, se sont glissés dans la programmation : *Public Speaking*, portrait réalisé par Scorsese de Fran Lebowitz, auteur et actrice New-Yorkaise, adorée par des milliers de fans pour son humour caustique et sa vision sardonique du monde. Lebowitz parle du racisme, des droits des homosexuels, du culte de la célébrité, de l'interdiction de fumer. Une personnalité captivante, un documentaire irrésistible.

Et ce fut aussi la première italienne de *The Artist*, le film réalisé par Michel Hazanavicius qui a surpris et séduit le dernier festival de Cannes.

La seconde partie intitulée « La Machine du temps » revisite les films du passé semblant atteindre le présent du spectateur, films politiques ou marquant l'histoire du cinéma, et d'autres encore, à caractère atemporel et universel, qu'on appellerait œuvres cinématographiques.

Une programmation dédiée au socialisme, entre peur et utopie. Socialisme : un mot qui évoqua de grands espoirs, mais aussi des illusions, des peurs et des échecs.

L'Italie représentée par Luigi Zampa, réalisateur rare capable de donner naissance à un vrai cinéma populaire. Souvent en conflit avec la censure, ses films racontent l'Italie, sans escompte, avec un amusement amer et sans merci.

Le festival *Il Cinema Ritrovato* consacre chaque année un hommage aux films réalisés 100 ans auparavant. Nous vivions en ce début de siècle, des événements qui font échos à ceux de 1911. Hier : la guerre en Libye, les catastrophes humaines (victimes dans les mines). Aujourd'hui : le pétrole qui pollue la mer et la catastrophe Fukushima.

65 films et 10 programmes, une promenade dans un monde encore plongé dans le XIX^{ème} siècle, mais déjà traversé par les grands changements du XX^{ème} siècle.

Un hommage à Alice Guy, l'une des pionnières du cinéma qui créa sa propre société de production.

Un autre à Charlie Chaplin avec un dossier relatant la conception de son film *The Great Dictator* (1940) mais aussi un accent sur Edward Sutherland, qui fut l'ancien directeur adjoint de Chaplin. Et la projection de films inédits.

Et enfin la venue de nombreuses personnalités telles

que Kevin Brownlow, Peter Von Bagh, Jean Douchet, David Bordwell. Ou bien Charlotte Rampling, Naum Kleyman et l'historien Foster Hirsh.

C.J et A.B.

RESTAURATION ET VALORISATION DE L'HISTOIRE DU CINÉMA

DU FILM MUET AU FILM SONORE PAR NOÉMIE GRESSIN

Lors de cette 25^{ème} édition du festival d'Il cinema Ritrovato, nous avons eu la chance de voir deux longs-métrages qui nous ont été présentés en avant première. Le premier, *Public Speaking* de Martin Scorsese, est un documentaire centré sur Fran Lebowitz, écrivain connue pour avoir rédigé un seul ouvrage, ouvrage sur la vie moderne.



crédits : *The Artist*, www.cinetecadibologna.it

Le film propose de voir différents monologues de plusieurs personnalités alors que ces discours font échos aux réflexions que Fran Lebowitz a développée dans son livre.

Le second est *The Artist* de Michel Hazanavicius avec Jean Dujardin. Ce rôle lui a d'ailleurs valu une palme pour le premier rôle masculin. En effet, ce film a été présenté une première fois au Festival de Cannes 2011 puis au festival de Bologne la même année. Il n'arrivera sur les écrans français, son pays d'origine, seulement le 12 octobre 2011. Il est d'ailleurs présenté pour les Césars et les Oscars 2012.

Ces deux œuvres mettent l'accent sur l'importance de la parole, ou non, dans les nouveaux films. Scorsese a souhaité misé sur l'importance des mots. Ce qui a d'ailleurs compliqué une totale compréhension lors de la projection pour certains d'entre nous qui n'étions pas très à l'aise avec la vitesse de parole des différents protagonistes (le film étant en version originale et sous-titré en italien).

Contrairement à Hazanavicius qui a dit avoir eu envie de se « coller à cette manière de raconter du cinéma muet, purement cinématographique et visuelle » en réalisant une œuvre nouvelle et différente. Entre l'image et le son, l'alchimie s'opère tout naturellement. En effet, les plus grandes nuances de noir, de blanc et de gris sont exploitées. Tandis que la musique vient, une nouvelle fois trouver sa place pour créer un ensemble homogène et logique.

Dans le cadre de ce festival, nous avons été amené a voir de nombreux films appartenant à l'époque du burlesque, et The Artist nous a permis de découvrir quelques chose de nouveau, de frais ... et de français.

(1) La Tribune, Michel Hazanavicius : «The Artist», c'est lui !,15.05.2011

N.G

LA RESTAURATION DU VOYAGE DANS LA LUNE PAR AURÉLIE BONAMY

Le cas du Voyage dans la lune (1902) de Georges Méliès

Rencontre, Dimanche 26 juin 2011

Intervenants : Séverine WEMAERE, Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma
Gilles DUVAL, Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

Le Voyage dans la lune n'a pas été vu en couleurs depuis au moins 100 ans. Il était considéré comme totalement perdu. Or la version couleur du film a été retrouvée en Espagne en 1993 par la société Lobster Films basée à Paris.

Cette restauration découle d'une collaboration entre trois grandes sociétés : la Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma, la Fondation Groupama Gan pour le Cinéma et Lobster Films. Dans l'histoire de la restauration, il n'y avait encore jamais eu ce genre de collaboration autour d'une même restauration.

S.W. : Le projet de restauration des couleurs du Voyage dans la Lune de Georges Méliès démarra au début de l'année 2010 avec Serge Bromberg de Lobster Films, société détentrice de la copie couleur.

Serge Bromberg : La copie que nous possédons est une énigme parce qu'elle est issue d'une deuxième génération, d'un négatif de sauvegarde ou pirate, on ne le sait pas. Elle est à l'évidence espagnole puisque le drapeau français est coloré en rouge et jaune. Les perforations Edison montrent que c'est une copie qui date au maximum de 1905. Elle a été coloriée de l'époque où Méliès était au sommet de son succès. Le style de coloriage est tellement conforme et typique de ce que Méliès demandait et tellement complexe et achevé qu'il ne peut pas s'agir d'un coloriage fait à la va-vite par un exploitant qui possédait de la couleur.*



Copyright image MK2

S.W. : Nous avons réuni l'argent nécessaire à cette restauration et nous avons évalué les dommages du matériel d'origine. La restauration demandait plus d'un an de travail et nous ne pouvions savoir à l'avance si ce projet aboutirait réellement. Et ce fut très intéressant d'avancer de cette façon, dans le noir, parce que nous devons passer par cette première partie « manuelle » du travail, où l'élément original était dispersé en deux milles morceaux comme un immense puzzle à reformer. Ensuite nous avons utilisés un matériel de très haute technologie pour revoir le film tel qu'on le connaissait. Nous sommes ensuite revenu sur l'élément original, sur les couleurs que Méliès voulaient voir, ce dernier avait imaginé en effet le Voyage dans la lune en couleurs.

Nous avons 14000 images du film. Nous devons scanner 14000 images mais chaque image pouvait être divisée en 3, 4, ...10 parties ! Donc ce fut un travail très délicat à effectuer même avec le meilleur matériel de numérisation. Méliès filmait toutes ses séquences sur une scène de théâtre, et toutes ces images se ressemblaient...

Le premier travail de restauration qui fut réalisé dans un laboratoire à Los Angeles, se consacrait à la recombinaison de cet immense puzzle, en évaluant ce qui était perdu. Après ce travail, nous nous sommes rendus compte que nous avons presque tout le film, très endommagé en effet, mais seulement 5% du film manquait. Afin de retrouver ces 5% nous nous sommes tournés vers la famille de Méliès, qui avait la copie originale de

la version en noir et blanc. Nous avons donc récupéré ces 5% à partir de ce négatif.

Méliès n'a pas utilisé le pochoir. Le film fut peint entièrement à la main au pinceau, image par image, dans l'atelier de Mme Thullier à Paris, où 200 colorieuses suivaient la charte graphique définie par Méliès. Les 5% d'images en noir et blanc ont été peintes par une équipe de techniciens avec un matériel de haute technologie, image par image, telles qu'elles avaient été peintes en 1902.

Notre matériel commençait à ressembler réellement à un film. Certains plans présents dans la version couleur n'existaient pas dans la version noir et blanc. Ensuite ce fut un travail classique de restauration (nettoyage numérique des images).

L'excellent point de cette restauration fut que nous avons pu nous référer aux couleurs d'origine qui étaient bien conservées dans la version d'époque. Nous avons pu établir ainsi le meilleur étalonnage possible, et ce fut facile d'harmoniser l'ensemble du film.

Nous avons donc restauré 15 minutes d'un monument de l'histoire du cinéma, et ce sont 15 minutes de film muet. Nous avons alors décidé d'ajouter une musique contemporaine et nous nous sommes tournés vers le groupe electro Air. Comme Méliès l'avait décidé finalement. Il n'avait donné aucune instruction sur la partition qui accompagnerait le film. Il voulait donner son film à voir et c'était aux autres de décider de la musique qui accompagnerait le film, avec un air à la mode du moment où il serait projeté. Nous avons choisi Air pour plusieurs raisons : leur cinéphilie, leur passion pour les films de Méliès, leur expérience cinématographique (BO des films de Sofia Coppola). Air a ainsi créé une partition totalement originale pour *Le Voyage dans la lune*.

A.B.

Propos de Serge Bromberg recueillis par Katia Bayer, interview intitulée « *Le Voyage dans la lune* de Georges Méliès par Serge Bromberg », in www.formatcourt.com, page consultée le 20/09/11.

COMPOSITION MUSICALE POUR FILM MUET PAR CÉLINE PLUQUET

La programmation du festival 2011 Il Cinema Ritrovato soulevait la question de la place de l'accompagnement musical dans le cinéma muet. En effet, cette année, lors de la première projection en plein air sur la Piazza Maggiore, nous avons eu l'occasion de voir en ciné-concert *Nosferatu* de F.W. Murnau et *Le Voyage dans la Lune* de G. Méliès. Une première projection du *Voyage dans la Lune* et de *Nosferatu* était accompagnée d'une partition composée par Timoty Brock et mis en musique en direct par l'orchestre national de Bologne. Une seconde projection du film *Le Voyage dans la Lune* comportait une bande originale composée par le groupe français Air clôturait la séance.

La première projection du *Voyage dans la Lune* était accompagnée d'une partition orchestrale classique reprenant le thème *Le Voyage sur la Lune* d'Offenbach tandis que la seconde projection était accompagnée de la musique électronique du groupe Air.

Cette expérience mettait face à face deux politiques différentes de création de partitions pour l'accompagnement musical de films muets : la politique de valorisation de cette cinématographie par le biais de la restauration ou celle de la modernisation par le biais de la création.

Lors de la composition d'une nouvelle partition pour *Nosferatu*, Timoty Brock a fait le choix de se différencier de celle écrite par Heller dans les années 70 suite à une enquête menée en collaboration avec le grand compositeur de musique pour film muet Guiseppe Becce. En effet, lors de sa sortie en 1922 *Nosferatu* était accompagné d'une partition composée de musiques de répertoire. Heller a retrouvé la « feuille de minutage » (le listing des mesures de chaque morceau à utiliser) originale du film pour recréer la partition originelle. Timoty Brock a basé son travail de composition sur les mêmes critères tout en proposant une « nouvelle synthèse » améliorée selon ses goûts. Il a par ailleurs travaillé de la même manière, semble t'il pour l'écriture d'une partition pour *Le Voyage dans la Lune*, reprenant le thème d'Offenbach qui aurait inspiré Méliès. Le résultat de son travail fonctionnait parfaitement, le public semblait être ravi. Cependant, nous pouvons poser la problématique de la place de la création lors d'une composition de musique pour film muet restauré, a-t-elle vraiment sa place? N'est-ce pas bafouer l'éthique même de la restauration? Pourquoi lors d'un festival mettant à l'honneur La Restauration, cette problématique n'est-elle même

pas soulevée, ou du moins à peine?

Par ailleurs, nous avons été témoins d'un exemple type d'une politique de création de musique originale pour la valorisation d'un film muet par le biais de la modernisation : la restauration du Voyage dans la Lune accompagné de la musique électronique du groupe français Air. Dans ce cas, le public cinéophile n'a pas toujours compris quel était le but de l'ajout d'une musique actuelle sur ce film datant des premières années du cinéma. Il semblait que contrairement à ce que les mécènes de ce projet affirmaient, l'ajout de cette bande sonore ne faisait que rendre le film plus inaccessible. Cette question a été soulevée et débattue lors de conférences.

La politique de création est-elle réellement celle qui va valoriser le cinéma muet? À qui s'adresse t-elle? À quel public? Certainement pas le public cinéophile du festival Il Cinema Ritrovato, qui, je suppose recherche un peu plus d'authenticité et de rigueur dans le travail de restauration d'un art audiovisuel.

C.P.

LA COULEUR RETROUVÉE PAR AURÉLIE BONAMY

Rencontre, Lundi 27 juin 2011

Intervenants : Gian Luca FARINELLI (Direction culturelle du Festival) Davide POZZI (Direction culturelle du Festival, Directeur de L'IMMAGINE RITROVATA) Mariann LEWINSKY (Direction culturelle du Festival, chargée de la programmation des films muets du Festival)

G.L.F. : Une des grandes découvertes à partir de la moitié des années 80, a été la découverte de la couleur dans le cinéma muet. Les cinémathèques ont mis cinquante ans pour s'en apercevoir ! Avec l'approche du Nederlands Filmmuseum on ne pouvait plus continuer à copier des films en noir et blanc alors qu'ils étaient en couleurs. Beaucoup de systèmes ont été utilisés et affinés, mais nous professionnels, nous avons toujours pensés que nous n'étions pas si proches du bon résultat. Pour certains systèmes de colorisation, notamment le pochoir, le résultat n'avait pas l'extrême beauté que possédait le nitrate d'origine.

On a longtemps pensé, nous spécialistes de la restauration, que le numérique était une honte, qu'il n'était pas la solution

pour une bonne restauration. Aujourd'hui on sait que le numérique nous donne des possibilités extraordinaires pour retrouver une grande partie de la richesse des couleurs du nitrate d'origine. La restauration Lumière de l'an passé est un bon exemple. On connaissait la beauté des photos du 19ème siècle grâce à la qualité des impressions papier et donc on a cette connaissance par rapport à la définition, à la richesse du noir et blanc et des nuances. La restauration des films Lumière a redonné cet éclat aux images que l'on connaissait dans la photographie imprimée.

Aujourd'hui, Davide Pozzi nous exposera le travail de restauration des couleurs au pochoir réalisé l'Immagine Ritrovata dernièrement. Ensuite, Mariann Lewinski, toujours extrêmement critique sur les restaurations de tous et notamment des nôtres, est invitée pour son approche sincère et nous apportera son expérience personnelle.

Cette rencontre est l'occasion de se rencontrer entre professionnels, puisque dans la salle nombreux de nos collègues sont présents. Le festival avec sa programmation dense ne nous accorde pas de temps d'échange très long avant et après les séances. C'est donc ici que nous pouvons partager nos points de vue et partager nos expériences.

D.P. : Il y a eu une grande évolution cette année dans la restauration au pochoir à l'Immagine Ritrovata. Depuis que je dirige le laboratoire, soit depuis 2006 et je n'étais pas satisfait



Exemple de film peint au pochoir crédits : www.cinetecadibologna.it

de la qualité de la restauration au pochoir qu'on effectuait. La maîtrise de la chaîne photochimique n'était pas assez élevée ici à Bologne. Il fallait donc résoudre ce problème technique et le domaine numérique nous a beaucoup aidé, nous, mais aussi les autres laboratoires. Jusqu'à la moitié des années 2000, la seule façon de pouvoir restaurer une image colorisée au pochoir était de la restaurer de façon photochimique, traditionnelle. Le pochoir n'entre pas dans la méthode du Desmet Color. Et donc la chaîne technique ici, une fois le film réparé et nettoyé, était de réaliser un tirage optique par immersion afin d'obtenir un nouvel internégatif. C'était justement là que se situait le principal nœud qualitatif. Le pochoir c'est du film positif noir et blanc sur lequel on applique des couches de couleurs. Donc il fallait dupliquer cet élément sur une pellicule intermédiaire couleur négatif, fait avec une émulsion d'aujourd'hui pour les films d'aujourd'hui. Avec cet internégatif on avait toujours le problème du respect des couleurs d'origine et on avait surtout des halos. Aussi pour s'approcher des couleurs, on augmentait le contraste et donc on perdait du détail. J'ai eu cependant l'occasion de voir des films restaurés de cette façon traditionnelle, par exemple sortis du laboratoire Eclair ou Agfacolor, et qui étaient des petits chefs d'œuvres.

Pour ma part j'ai toujours cherché une nouvelle façon de pouvoir restaurer les films au pochoir. En août 2008, on s'est équipé d'un nouveau scanner pouvant scanner les films nitrate et même ceux en très mauvais état (n'ayant plus de perforations). Ainsi nous pouvions directement obtenir une image numérique à partir du nitrate d'origine en sautant l'étape du tirage optique qui faisait perdre des détails. On peut donc comparer le scanne à un tirage par contact. Nous pouvons ainsi traiter de façon fiable chaque couche de couleur. Ensuite nous créons un nouvel internégatif à travers un film-recording, avec la possibilité de maîtriser complètement le processus technique. Les films colorisés au pochoir et projetés durant le festival ont donc bénéficiés de cette méthode de restauration. Cependant la restauration numérique, dans certains cas, révèle certains défauts et imperfections de l'image qui n'étaient auparavant pas aussi visibles. Le numérique peut être impitoyable parfois, on peut voir que c'est parfois mal peint...

De façon générale, le numérique dans le domaine de la restauration du patrimoine cinématographique a beaucoup aidé à améliorer la qualité des films au pochoir mais aussi des films de formats substandards. Aussi d'un point de vue technique, avec le numérique on a des possibilités de réaliser des choses qui de façon traditionnelle seraient impossibles. Le fait de restaurer un

pochoir par exemple, suppose de partir d'une copie positive. Or avec le numérique, si on a un négatif caméra et une copie positive couleur qu'on peut utiliser comme référence, nous pouvons reprendre l'image du négatif et en rotoscopie utiliser le masque de la copie positive. Aujourd'hui c'est donc possible grâce au numérique de faire quelque chose qui était impossible auparavant, c'est-à-dire faire un pochoir avec un négatif caméra.

Le problème aussi de la restauration photochimique du pochoir, c'est qu'on tire sur une copie positive couleur. Or dans une même image il faut à la fois respecter les couleurs ET le noir et blanc. D'un point de vue photochimique c'est impossible d'avoir la fidélité des couleurs et un vrai noir et blanc sans une petite dominance. La solution que propose le numérique c'est de pouvoir traiter le noir et blanc et la couleur séparément.

Toutes les copies restaurées en numérique aujourd'hui ne bénéficient pas automatiquement d'un retour sur film, tout dépend du choix du client, de son budget.

Le travail commence par la réparation manuelle du matériel. Le temps pour scanner est ensuite assez long, surtout s'il n'y a plus de perforation, on avance image par image. Ensuite selon le degré de perfection de restauration qu'on souhaite, le nettoyage numérique peut durer entre plusieurs jours et plusieurs semaines. Nous décidons ici de ne jamais pousser trop le nettoyage numérique, on valorise plutôt la stabilité mais elle n'est jamais parfaite, on nettoie surtout les grosses taches et les grosses rayures.

Les laboratoires en Europe effectuant la restauration des films au pochoir sont Eclair, Algafilms et L'Immagine Ritrovata.

A.B.

LA RESTAURATION DES ENFANTS DU PARADIS PAR AURÉLIE BONAMY

Rencontre, Mercredi 29 juin 2011

Intervenants :

Stéphanie TAROT, PATHÉ
Christian LURIN, ECLAIR
Davide POZZI, L'IMMAGINE
RITROVATA
Léon ROUSSEAU, L.E. DIA-
PASON

S.T. (Pathé) :

Ce film de Marcel Carné et de Jacques Prévert, aux dialogues éblouissants, est le premier film restauré en 4K pour Pathé. Il est également le premier film français de cette époque à bénéficier d'une restauration 4K. La durée exceptionnelle du film, 3h10, implique une certaine complexité et une réelle lourdeur dans la restauration. L'équipe technique de Pathé s'est alors posé la question de la démarche, du « comment faire ? » avant le démarrage des travaux.

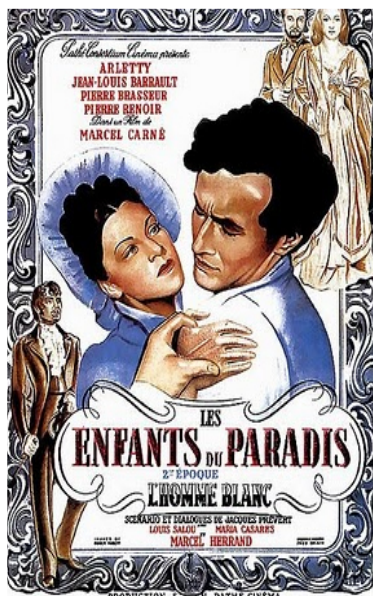
Le processus de restauration s'est développé en trois temps :

Le scanne, le choix de la résolution (en 2K ou 4K)

La reconstruction de l'image

La restauration de l'image et du son

Il existe cependant une toute première étape très importante : l'inventaire. Pathé depuis plus de deux ans réa-



crédits : www.cinetecadibologna.it

lise un inventaire exhaustif de ses productions. A savoir quels sont les éléments en nôtre possession sur chaque titre : les négatifs disponibles, la vérification de l'état du négatif (moisissure, destruction). Le négatif des Enfants du paradis fut au tout départ déposé aux Archives du Film Français. On a alors demandé aux Archives de vérifier l'état et on s'est aperçu que le support avait été dépoli. Ceci est dû à l'histoire du film. Il eut en effet un succès très important, en France et dans le monde, et beaucoup de copies à l'époque étaient tirées du négatif. On imagine qu'à un moment donné le négatif était rayé et pour retirer des copies, l'élément a été dépoli.

On a donc vérifié le négatif image et le négatif son, et les deux souffraient de moisissures. Il y eut un sérieux travail de remise en état avant l'étape du scanne : nettoyage, réfection des collures et consolidation des perforations. La restauration numérique a ensuite permis d'enlever les traces de moisissures, les poussières, les rayures...

Pourquoi le scanne 4K ? Il s'agissait de restaurer un monument du cinéma. On souhaitait le conserver dans une belle résolution afin de le ré-exploiter ensuite sans avoir à refaire un nouveau scanne. L'évolution technique excessivement rapide et les frais énormes engagés pour la numérisation, impliquent qu'il faut faire le bon choix. Selon les essais, 2K, 3K, 4K, le 4K est apparu beaucoup plus brillant, plus beau, on a vu une vraie différence.

Nous souhaitons en effet une restauration au maximum des possibilités techniques du moment, mais surtout dans le respect du film : restaurer l'image et le son sans les dénaturer. Numériquement c'est un vrai challenge, car tous les outils numériques utilisés, s'ils sont mal employés, peuvent altérer l'image, créer des défauts qui n'existaient pas à l'époque. On avait donc le souci de vérifier et valider chaque étape afin d'éviter les artefacts.

On a choisi de travailler avec deux laboratoires. Le premier, L'Imagine Ritrovata, pouvait traiter le nitrate. En France jusqu'en janvier 2011, aucun laboratoire n'avait la licence pour scanner des films nitrate. Le laboratoire de Bologne s'est occupé du scanne et de la reconstruction de l'image à l'aide de plusieurs types d'éléments : le négatif, deux marrons nitrates d'origine et des marrons safety issus d'une première restauration réalisée en 35mm dans les années 90. Nous avons comparé les différents éléments afin de choisir les meilleurs d'entres-eux, les plus beaux photographiquement. On s'est aperçu que ce n'était pas les plus simples : le négatif était plus beau mais surtout plus abimé que les marrons.

On a collaboré également avec le laboratoire Eclair pour

toute la restauration image. Il a fallu parfois recréer des images noires ou coupées, en refaisant les mouvements par interpolation, afin d'avoir le film dans son entier. Les Enfants du paradis avait effectivement subi des coupures, et nous voulions retrouver toute sa longueur. Le temps des recherches fait partie de la restauration. Historiquement on s'est tourné vers divers acteurs, comme la Fondation Jérôme Seydoux-Pathé qui nous a aidée à retrouver la bonne durée du film.

D.P. (L'Imagine Ritrovata) :

Notre rôle était de commencer cette restauration avant de passer la relève à nos collègues d'Eclair et de L.E. Diapason (restauration sonore). Le laboratoire de Bologne a demandé à recevoir le plus d'éléments possibles afin de tout étudier pour être sûr qu'aucun détail ne serait oublié. Ce dont on s'est aperçu directement, et qui fut la caractéristique principale de ce projet, était que le négatif caméra image nitrate était dans un état « pénible ». Pas d'un point de vue physique mais du point de vue de son intégrité. Le négatif n'était pas uniquement du nitrate, c'était un vrai patchwork de nitrate et de contretypage safety. Ce qui signifie qu'on a auparavant coupé la version originale pour y substituer certaines parties. Un grand problème d'homogénéité dans la qualité photographique du film se posait. Les plans issus du négatif étaient remarquables, tandis que ceux issus du modeste contretypage avaient beaucoup de défauts. Pour gagner en qualité nous avons remplacé ces parties safety (20% de la totalité du film) par les marrons nitrate d'origine. Un marron nitrate était ici à Bologne, l'autre était chez Eclair. On a fait ensuite un scanne intégral du négatif et du marron nitrate. Ce scanne fut relativement long puisqu'il a été fait en 4K, à la vitesse minimale possible afin d'avoir la meilleure définition possible (scanner ARRISCAN). On s'est ensuite rendu compte que certaines parties du négatif caméra manquaient grâce au marron qui était un tirage d'époque tiré à partir du négatif caméra avant qu'il ne subisse des coupures. La phase de scanne-reconstruction a duré quatre mois.

Ce projet demandait d'autre part de gérer une restauration entre Bologne et Paris. Pour une restauration aussi importante et difficile, il fallait éviter toute confusion. Ainsi nous avons rédigé un découpage exhaustif comparé, de tous les éléments que nous avons à disposition. Ce n'est pas uniquement la description plan par plan du film avec photo, c'est aussi donner pour chaque plan, la référence du fichier numérique en 4K correspondante (le numéro de DPX). Nous avons envoyé les fichiers images à Eclair et la numérisation du son à L.E. Diapason. Ainsi dans les échanges effectués entre Paris et Bologne, s'il y avait un problème ou une question, on repérait tout de suite de quelle

image il s'agissait. Ce découpage fut un outil très commode qui a permis de préserver une grande logique dans cette longue restauration qui s'est prolongée sur presque un an. Cet outil nous a aussi permis de rester toujours en contact avec la suite des travaux effectués à Paris, les fichiers étant toujours mis à jour.

S.T. (Pathé) :

Au sujet du son il y avait deux éléments importants : le négatif son d'origine et un marron standard. On a demandé à Davide Pozzi de tirer à partir du négatif son, un élément intermédiaire et de le numériser afin d'obtenir un positif son. Ce dernier fut envoyé à Diapason. Par ailleurs nos deux éléments d'origine, marron et négatif, contenaient tous deux du souffle. Le négatif son avait du souffle assez ingérable et le marron avait un souffle plus important mais surtout plus stable. Donc on est parti de ce marron pour restaurer le son.

Cette restauration très lourde nous a appris à comment procéder. On avait réalisé un étalonnage assez rapidement, parce qu'on avait un timing à respecter, avant même que la reconstruction du film ne soit achevée. On s'est aperçu ensuite qu'on devait revenir à l'étape de l'étalonnage après réception de la version définitive. Il y eut donc deux passages à l'étalonnage...

La restauration image au laboratoire Eclair fut assez titanique. Elle a duré quatre mois pleins, avec des équipes qui se relayaient jours et nuits. Plus de vingt personnes travaillaient sept jours sur sept. L'image était séparée en six. Chaque technicien avait un petit morceau pour aller au plus près de l'image et nettoyer tous les défauts. Au final les techniciens ont été très heureux de voir le film à la fin de la restauration car ils ne voyaient que des 6ème d'image durant tout ce temps de travail.

C.L. (Eclair) :

On intervient après la numérisation sur des fichiers 4K. Toute la restauration image a été faite en 4K, j'insiste sur ce point car l'ensemble du film représente plus de 12 téraoctets de données. Or dans un processus de restauration vous n'effacez jamais la version précédente, vous avez toujours plusieurs versions en cours, donc plusieurs dizaines de téra à gérer en même temps. On avait entre 50 et 60 téra de données à conserver en permanence.

Notre processus de restauration fut de commencer par l'étalonnage sur un écran de projection en salle, à partir d'un projecteur numérique et des fichiers 4K. Ensuite les graphistes et les opérateurs de restauration qui apportent des corrections à l'image, peuvent avoir en permanence le résultat final de l'étalonnage. Ils savent si leurs interventions vont se voir ou pas dans la

version finale. D'où le fait qu'on commence par étalonner même si ensuite il y a une seconde passe.

Un autre processus de restauration existe en commençant par une stabilisation. Tous nos outils et logiciels de restauration fonctionnent en effet mieux sur des images stabilisées. On distingue deux types de restauration. La restauration « pure » c'est le traitement de l'ensemble de la bobine dans une station de travail en utilisant un type de logiciel : les filtrations. Des machines semi-automatiques permettent de retirer les défauts tels que les poussières, petites abrasions, rayures... Le film est traité bobine par bobine et l'opérateur voit une bobine entière. Ici, pour l'ensemble du film nous avons onze bobines et durant la restauration nous avons plusieurs bobines en cours. Pour les défauts les plus importants comme les déchirures, les tampons de douane, on sépare les bobines où telles ou telles séquences vont être envoyées dans tels ou tels types de machines pour être traitées.

Les débuts de bobines sont généralement plus abîmés que le reste du film. Sur certains plans abominablement rayés nous avons passés plus d'une dizaine de jours. Au sujet des tampons de douanes, quand l'élément négatif quittait le territoire français, les douanes françaises imprimaient sur le négatif un tampon. Le travail de retouche était effectué sur juste quelques images dans des stations de travail qui sont proches des effets spéciaux. Des images manquantes ont été reconstruites. Une autre très grande difficulté : les moisissures, très présentes sur le négatif.

On travaillait sur quatre à cinq bobines à la fois éparpillées à travers tout le laboratoire. Au moment du pic de travail, nous avons environ quinze stations de travail, soit quinze graphistes, en 3x8, c'est-à-dire jours et nuits, travaillant pour ce film exclusivement.

Deux problèmes sont apparus.

Le problème de la traçabilité : suivre où sont les images et dans quel état de restauration elles sont. C'est un problème de transfert de données, puisque chaque bobine passe d'une machine à l'autre. La taille du fichier est telle que les temps de transfert d'une station de travail à une autre, sont extrêmement longs. Il faut également savoir en permanence où se situent toutes les images pour reconstituer la bobine définitive. La multiplication de ces temps de transfert est à prendre en compte dans les délais de fabrication. En 4K le problème est quatre fois plus lourd qu'en 2K.

Ce qui nous posait le plus de problème fut que le film était constitué de différents éléments. Le marron présente une texture très différente du négatif, et nous devons donc homogénéiser la

texture du marron à celle du négatif. Je parle en termes de grain. Ce problème touche aux limites des technologies actuelles.

S.T. (Pathé) :

Après la restauration on s'est encore posé ces questions. Après des tests menés en laboratoire, on pense avoir trouvé un juste-milieu pour ne pas altérer le film. Le but en effet d'une restauration étant de ne pas altérer le film et de rendre au mieux l'image. On a donc trouvé un outil qui permettrait d'homogénéiser le négatif et le marron au même niveau.

C.L. (Eclair) :

L'autre point important : les étapes de validation réalisées grâce à Pathé dans une salle de projection parisienne sur un écran de 11 mètres de base, soit de taille supérieure à celui du laboratoire, toujours dans ce souci de contrôler la texture de l'image et de voir si la restauration n'amenait pas des artéfacts ou quoique ce soit qui serait nuisible à la qualité finale de l'image du film. Ces projections se déroulaient parfois à des heures incongrues.

S.T. (Pathé) :

Mais en général tous les mardis matins, pour valider bobine à bobine la restauration proposée par Eclair. On faisait ré-intervenir Eclair sur les points qui posaient problème.

C.L. (Eclair) :

Le processus de validation sur des projets de cette ampleur-là est extrêmement important. C'est très facile de dériver et d'aller dans des directions qui vont altérer la qualité de l'image donc il faut être prudent et en permanence avoir des guides, et surtout valider dans des conditions de projection proches de celles sur lesquelles le film sera vu, soit sur des écrans de grande dimension.

S. T. (Pathé) :

Autant sur l'image on essaie de trouver un équilibre, et bien sur le son c'est la même chose. La restauration du son pour ce film est un bon exemple de cet équilibre. L'équipe de L.E. Diapason, avec Léon Rousseau (ingénieur du son), nous a beaucoup appris. La question du souffle, très présent, se posait. On a eu des essais, on a vérifié des bobines, on les a écoutées au studio L.E. Diapason mais aussi chez Pathé. Ils nous ont expliqué qu'il y aurait de toute façon toujours un peu de souffle sur les films de cette époque. L'important n'était pas d'enlever totalement ce souffle, il fallait surtout restituer les voix et les tonalités d'origine.

L.R. (L.E. Diapason) :

Ce film ne diffère pas des autres films de la même époque. On peut noter cependant que ce film a probablement été mixé et tourné dans des conditions historiquement difficiles. Les prises de son et le mixage n'ont manifestement pas été faits dans le confort qu'on pouvait avoir à l'époque. Ce film réalisé avec des grands acteurs aux voix très belles et très connues offrait une très belle matière mais finalement assez hétérogène.

Il y d'abord eu tout le travail habituel, comme le fait d'éradiquer les plop (qu'on doit enlever un par un). Le défaut qui nous a posé le plus de problème c'est évidemment le souffle, car on avait une source qui soufflait énormément. Or les procédés qui enlèvent le souffle sont agressifs, et il ne fallait pas attaquer notre matière, puisque notre matière c'est la musique, les bruitages, les voix des comédiens, mais c'est aussi les respirations, ce qu'il y a entre les voix, et nous devons laisser respirer tout ça. La question était quelle quantité de souffle peut-on tolérer et surtout quelle qualité de souffle peut-on tolérer. Si on a un souffle très lisse et très naturel, le cerveau le supporte très bien, l'oreille à tendance à ne pas écouter ce souffle-là. C'est pour cela que nous ne sommes pas partis de l'élément négatif original car il avait un souffle qui fluctuait énormément. Le cerveau n'aurait jamais décroché de ce souffle fluctuant même si on en avait beaucoup enlevé. La complexité du travail était de savoir où était la limite, quand est-ce que c'est trop (où les voix commencent à être attaquées), quand est-ce que ce n'est pas assez.

S. T. (Pathé) :

Une fois l'image restaurée, une fois le son restauré, on voit le film sonore. On se rend compte alors qu'on voit un autre film. Les défauts qui nous gênaient sur l'image muette, ne nous gênent plus à la même place, et le son qui nous gênait à un moment donné sans image ne nous gêne plus non plus de la même façon. Quand on réunit l'image et le son, c'est à ce moment-là qu'on peut réellement valider en tout dernier lieu si la restauration est à la hauteur de nos attentes. Il y a donc trois grandes phases dans la restauration, l'image, le son et la réunion de l'image et du son qui ne donne pas le même résultat.

L. R. (L.E. Diapason) :

Je ne travaille pas sans l'image. L'idée n'est pas de restaurer seulement le son, c'est de restaurer l'interaction entre le son et l'image. C'est cette interaction qui fait le film. Toutes les décisions qui sont prises en termes de son sont prises par rapport à l'image et par rapport à l'univers cohérent qui a été créé au moment du mixage. Il s'agit de ne pas modifier les contenus, de ne rien ajouter, rien enlever.

S. T. (Pathé) :

Mais quand une image est impeccable, le son qui a une qualité inférieure s'entend davantage.

L. R. (L.E. Diapason) :

Le cerveau n'est pas fait pour traiter le son et l'image différemment en effet.

S. T. (Pathé) :

J'aimerais remercier la Cinémathèque Française qui nous a prêtée une copie. Même si elle ne nous a pas permis de retrouver des images manquantes, je tenais à la remercier pour sa collaboration.

C. L. (Eclair) :

Cette copie de la Cinémathèque nous a cependant servit de référence pour l'étalonnage. Ce qui est très important.

Au sujet de la projection, on est beaucoup plus proche d'un rendu film avec une projection 4K qu'avec une projection 2K. Le 2K n'a jamais été suffisant. La résolution minimale que l'on puisse tirer d'une image 35mm a toujours été du 4K. C'est pour cela que dans les standards du DCI (Digital Cinema Initiatives), le 4K a été inclut dès le départ.

D.P. (L'Imagine Ritrovata) :

De plus pour les Enfants du Paradis, il y avait une restauration agressive à faire et donc il fallait avoir la dynamique et l'épaisseur du 4K.

S. T. (Pathé) :

Pour Pathé ce fut une véritable aventure, technique et humaine. Toutes les équipes se sont réunies autour de ce projet. Ce fut une aventure passionnante. On projette une ressortie en salle en France, une sortie en DVD en décembre 2011, et la fabrication d'un shoot 35mm de conservation qui figera cette image restaurée pour quelques années encore.

D.P. (L'Imagine Ritrovata) :

Tout le travail effectué ici, entre les laboratoires, a produit un grand nombre de documents. Un des aspects théoriques qu'on souligne très souvent, c'est de donner à chaque restauration une réversibilité et garantir à 100% la conservation des documents produits tout au long de la restauration. La réversibilité de la restauration, qu'on ne cessera jamais assez de souligner, est ici garantie.

A.B.

Digital Cinema Initiatives (DCI) créé en mars 2001, découle d'une coopération entre Disney, Fox, Paramount, Sony Pictures Entertainment, Universal et Warner Bros Studios. Le principal objectif du DCI est d'établir des critères de base propre à la production et à la diffusion du cinéma numérique, afin d'assurer un niveau de performance technique élevé et uniforme, ainsi qu'une fiabilité et un contrôle de qualité.

Source : www.dcimovies.com/ (page consultée le 25/09/11).

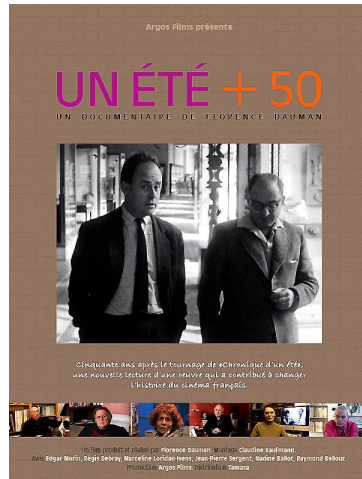
UN ÉTÉ + 50 PAR MAILYS PORRACCHIA

Le documentaire *Un été + 50* est composé des scènes coupées du film « *Chronique d'un été* » de Jean Rouch et Edgar Morin, réalisé en 1961. Souvenons-nous, Jean Rouch, le réalisateur ethnographique, spécialisé dans les tribus africaines, et Edgar Morin, le sociologue, décide par un beau jour d'été 1961 à Paris, de réaliser un film collectif. Avec leurs ami(e)s, dont entre autres Marceline Loridan, ils vont parcourir les rues de Paris, équipés d'une caméra et d'un enregistreur sonore, en posant aux passants la question : « êtes-vous heureux ? ».

Voici le point de départ.
Ce film fait partie de cette période de l'histoire du cinéma, où les innovations technique ont permis de nouvelles explorations esthétique, notamment dans le cinéma documentaire, grâce au son synchrone, que ce soit au Canada, en Angleterre, en France ou aux USA, mais aussi dans les films de fiction, comme ceux de la Nouvelle Vague française.

« *Chronique d'un été* » est un film important dans l'histoire du cinéma, mais également dans le domaine de la sociologie. C'est en effet un projet collectif, voire communautaire, une réelle expérience humaine, qui se déroule devant nos yeux, nous spectateurs, et même 50 ans après, cette expérience nous questionne, nous réjouit, nous pique la curiosité.

Le documentaire « *Un été + 50* » nous permet alors



crédits: www.cinetecadibologna.it

de nous replonger en 1961, dans le film original, avec les mêmes personnages, auxquels nous nous étions attachés, et d'une manière différente, puisque ces « personnages » sont des eux-mêmes, personnes de la vie réelle, comme vous et moi.

Autour des scènes coupées, pour diverses raisons, de *Chronique*, on voit également dans *Un été + 50*, des entretiens actuels des protagonistes : Marceline Loridan, Edgar Morin ou encore Régis Debray. 50 ans ont passé depuis cette aventure filmique et humaine. Ils se retrouvent devant les images du film, ou devant les scènes non-montées, images qu'ils n'avaient



Florence Dauman (réalisatrice) & Gianluca Farinelli (directeur Cinémathèque de Bologne)

parfois jamais revus. On découvre alors avec émotion leur réaction, leurs souvenirs, et leur point de vue après tant de temps.

Comment recréer un film, à partir d'un film ? Comment faire revivre certaines émotions aux spectateurs ? C'est ce que, à mon avis, Floren-

ce Dauman, a réussi avec son documentaire. Ce dernier n'est pas simplement un documentaire sur un film, mais bien un film à part entière. Les archives filmiques et sonores y trouvent leur place au milieu des entretiens contemporains, et devient alors une nouvelle création cinématographique.

Synopsis :

« Les matériaux, image et son, non utilisés dans la version définitive de «*Chronique d'un été*» ont été inventoriés et numérisés en 2008. Le documentaire repose sur ces images inédites enrichies de passionnants entretiens avec les intervenants du film, Edgar Morin, Régis Debray, Jean-Pierre Sergent, Marceline Loridan-Ivens, Nadine Ballot. Leurs propos recueillis en 2010, cinquante ans après le tournage de *Chronique d'un été*, nous invitent à une nouvelle lecture d'une œuvre qui a contribué à changer l'histoire du cinéma français. »

Chronique d'un été fut un prototype audacieux. On ne peut oublier sa démarche chaloupée et déterminée en quête d'une vérité jusqu'alors insondée, captée sur le vif, n'importe où, grâce

à l'innovante alliance de la caméra légère Coutant-Mathot et du Nagra.

Pierre angulaire du cinéma-vérité, « Chronique d'un été » ne fut-il pas aussi le premier making-of, à la fois témoin et première matière, substance même du film prenant forme sous nos yeux ? UN ETE + 50 serait ainsi un making-of du making-of, chronique d'une vérité au carré.

Florence Dauman

Source : <http://www.tamasadiffusion.com/Images/DP/chroniqueete-dp.pdf>

M.P.

L'EXPERIENCE CINÉPHILIQUE

L'EXPÉRIENCE CINÉPHILIQUE PAR AURÉLIE BONAMY

Il Cinema Ritrovato : un rendez-vous cinéphilique, professionnel et occidental.

Le Festival se définirait comme le rendez-vous privilégié des professionnels de la restauration et du patrimoine cinématographique : laboratoires, archives, cinémathèques, fondations, éditeurs de films en dvd et d'ouvrages spécialisés, détenteurs de catalogues de films, directeurs d'orchestre et compositeurs... Ceux-ci participent à la fois en tant que spectateurs et en tant que membres actifs de la programmation, intervenant aux débuts des séances ou participant aux tables rondes afin de partager leurs expériences. Le public du festival se compose donc en majorité de ces professionnels mais aussi des Bolognais venant remplir les salles de cinéma lors des projections. La manifestation permet en effet au grand public de découvrir des perles du passé et de redécouvrir des chefs d'œuvre dans des conditions de projection exceptionnelle : en salle et sur grand écran – à l'inverse du film en dvd chez soi – avec orchestre, invités, et un accès privilégié pour des films en exclusivité – invisibles par ailleurs.

Il Cinema Ritrovato demeure par ailleurs un rendez-vous de professionnels et de cinéphiles occidentaux. L'Europe et les Etats-Unis sont réellement les deux seuls continents actifs dans le domaine de la restauration (de façon apparente). La présence des étudiants en cinéma s'avère être un fait assez récent et discret, en ce qui concerne les étrangers. Nous avons ainsi rencontré les étudiants de l'Ina SUP (Bry sur Marne) qui y participent depuis peu. Notre participation, à nous étudiants de Paris 8 se spécialisant dans le domaine du patrimoine cinématographique, s'avère être la toute première.

En tant que français, certains d'entre-nous ont pu éprouver quelques difficultés au niveau de la compréhension, des films et des intervenants, puisque nous étions dans un univers anglo-italien. Ce point langagier est essentiel car il révèle que l'anglais est indispensable – comme dans beaucoup de domaines – au sein du monde restreint de la restauration. Chaque professionnel est amené à collaborer avec des collègues de nationalités

différentes, les projets internationaux deviennent fréquents et la traduction des films en version originale s'effectue automatiquement en anglais. Il s'agit d'une évidence mais à noter, car nous pouvons nous sentir démunis et exclus face à l'incommunicabilité et l'incompréhension.

A.B

● MÉMOIRES CINÉPHILIQUES

Il Cinema Ritrovato, Bologna, Italia, juin 2011...

Festival de cinéma est souvent égal à overdose de films, tous finissent par se mélanger, pour finalement ne faire qu'un : le festival lui même...

Pourtant, plusieurs mois après cette expérience certains films laissent des traces. Voici les restes de ces souvenirs...

La macchina ammazzacattivi., Rossellini

La macchina ammazzacattivi : Sans doute l'un des films les plus étranges de Rossellini. 80 minutes, version originale en italien, tourné entre 1948 et 1951, dans le sud de l'Italie. Le public s'installe, Gian Luca Farinelli prend la parole, secondé par la traductrice. Il nous raconte une histoire. Cannes cette année. On a retrouvé ce film, une perle rare, un trésors des cinémathèques il y a peu de temps. Lors de la première représentation publique de ce film, depuis sa restauration à Cannes cette année, le présentateur a demandé qui dans la salle l'avait déjà vu... Une personne a levé la main, elle avouera plus tard qu'elle avait menti, ce film n'avait jamais été vu auparavant. Farinelli demande ensuite parmi les spectateurs Bolognais qui a eu l'occasion de le voir, certains lèvent la main, ils l'avaient vu à Cannes. Nous sommes entourés de chercheurs de films perdus.

Lors de ce festival, j'ai donc en l'occasion de voir un trésors de Rossellini inédit, film satirique, fin, et plein d'humour. C'est probablement le film le moins connu de la période d'or de Rossellini. Une comédie satirique, étonnant lorsqu'on a en tête des films tels que Rome, ville ouverte ou Stromboli... Cependant, La macchina ammazzacattivi n'est pas dépourvu de la signature rosselinienne . Il dénonce la société de croissance dans laquelle l'Italie a été obligée de se plonger suite à l'instauration du plan Marshall après la seconde guerre mondiale. Par ailleurs, c'est une leçon de cinéma à laquelle nous avons droit, Rossellini dès

l'incipit nous montre son pouvoir de prestidigitateur en tant que réalisateur, artiste et conteur d'histoire. Il nous raconte l'histoire d'un village de pêcheurs dans le sud de l'Italie. Une famille de riches américains débarquent pour construire un hôtel. En même temps, le village est secoué par une crise de la pêche. Nous suivons un photographe bigot, à la recherche du bien qui un jour, par miracle se retrouve en possession d'un appareil photographique tuant les « méchants » lorsqu'ils sont photographiés. Aveuglé par son rôle de missionnaire divin, il purifie le village guidé par un fanatisme manichéen sans faille.

Ce film, tout en dénonçant le fanatisme des bigots et l'économie post seconde guerre mondiale se déguise en comédie populaire afin d'être peut-être plus accessible à tous. Pourtant, quel sera l'avenir de ce film une fois restauré? Il est introuvable en DVD, sur internet ou dans les salles de cinéma... Quelle va être sa nouvelle vie suite à cette renaissance?

Céline Pluquet

La cinématographie de Luigi Zampa

L'édition 2011 du festival Il Cinema Ritrovato avait pour but cette année de faire découvrir un réalisateur italien, souvent méconnu hors son pays natif : Luigi Zampa. En effet, malgré le fait qu'il est été populaire en Italie pendant les années 50 et 60, actuellement, peu de cinéphiles connaissent son travail.

Il avait le don de rendre accessible sa pensée grâce à un langage accessible au grand public et aux critiques sociaux. Mais ceci était par ailleurs une des raisons de son échec. En effet, dans les années 50, Zampa a réalisé de bonnes comédies qui connaissaient constamment un grand succès (la trilogie des Années par exemple : *Anni difficili* – 1948, *Anni facili* – 1953, et *Anni ruggenti* – 1963). Malgré le fait qu'il soit communiste, il a toujours été très apprécié des critiques conservateurs, allant parfois jusqu'à les rallier à son point de vue (par exemple, Giulio Andreotti défendait publiquement ses premiers films). Zampa avait un style très américanisé, mélangeant les genres, et parvenant à développer des problématiques sociales profondes sur le ton de la comédie. Pourtant, quand Fellini, Antonioni, et d'autres grand réalisateurs italiens ont conquis l'attention du monde entier dans les années 60, Zampa était le meilleur réalisateur oublié.

Heureusement, le festival Il Cinema Ritrovato a su nous donner l'opportunité de le re-découvrir et de regarder ses

meilleurs comédies. Beaucoup de rires et de réflexions. Pour reprendre le titre donnée par les programmeurs de ce festival pour cette rétrospective, nous rions mais civilement, car avec Zampa, lorsque le public apprécie le film, il réfléchit à notre société.

Nicola Curtoni

Les enfants du Paradis

Comme tous les soirs du festival Il cinema ritrovato à Bologne, nous nous installons sur la Piazza Maggiore, devant l'immense écran pour la séance quotidienne en plein air. Ce soir, mercredi 29 juin 2011, le film Les enfants du paradis de Marcel Carné de 1945. J'avais déjà vu ce film, mais il y a assez longtemps, et mon souvenir est très flou. Je me réjouis à l'idée de le revoir.

Le film commence, le public rigole des répliques et situations des personnages sur le « boulevard du crime ». Nous sommes enchantés.

Mais ce soir n'est pas comme les autres, le ciel est chargé de nuages contrairement aux autres séances en plein air qui se déroulaient sous un ciel dégagé, étoilé. Le vent commence à se lever, les nuages deviennent plus nombreux. Et dans le film, les personnages se retrouvent sous la pluie, sous un orage. Le tonnerre gronde. Dans le film. Sur la place. Simultanément. La réalité rentre dans le film, et le film rejoint la réalité. Les personnages sont trempés, tous comme les spectateurs. Cette situation nous amuse, et nous voulons voir le film jusqu'à la fin, qui dure d'ailleurs 3h, et nous en sommes à peine à une heure. La plupart des spectateurs s'en vont, se dirigent vers les arcades pour se protéger de la pluie. Une dizaine de résistants, dont nous faisons partie, restent sur les chaises, se couvrent de journal, de chaises afin d'être le moins mouillé possible.

Nous nous demandons si les organisateurs ne vont pas arrêter le film, pour cause d'intempéries, mais le film continue. Garance continue sa vie d'artiste et ses différentes relations avec les hommes.

A présent nous sommes littéralement trempés jusqu'aux os, alors que les personnages sont déjà au sec, mais nous sommes heureux, tout simplement ravis de voir ce film dans cette condition.

L'expérience physique du cinéphile, prêt, parfois, à tout pour voir un film.

Sur l'écran s'affiche, « FIN DE LA PREMIERE PARTIE » et le film s'arrête.

Un peu déçus, nous partons, mais nous aurions bien aimé le voir jusqu'au bout. Mais nous savons que la pluie peut également endommager le matériel technique. Nous ressortons de cette expérience enrichis, par le fait que les cinéphiles, et parfois même ciné-phages, ou ciné-boulimiques peuvent rester dans des conditions inconfortables, pour absolument voir un film. Le film est peut-être plus important que les conditions matériels du spectateurs. L'œuvre d'art au dessus de nos besoins primaires.

Maily's Porracchia

Film erotici delle origini dal CNC-Archives françaises du film

Pendant le festival, j'ai vu de nombreux longs métrages, parmi lesquels, ceux de Boris Barnet (URSS), dont il y avait une rétrospective. Le vendredi, avant-dernier jour, je vois qu'une séance de courts métrages particuliers est programmées : des films érotiques du début du cinéma (1899-1907).

Je décide de m'y rendre, curieuse, et aussi dans l'intention de me détendre, sans trop réfléchir.

J'arrive devant la salle, et là, que vois-je, la foule des spectateurs du festival est là, tous les grands théoriciens de cinéma européens sont là, pour CETTE séance. Est-ce un hasard ? Sont-ils tous curieux de la même façon que moi ? Ou alors, ces intellectuels seraient-ils spectateurs assidus de films érotiques ?

Je me pose la question, tellement la salle est comble, contrairement à d'autres séances, toutes aussi intéressantes.

Et pourtant, dans les 9 courts métrages présentés, nous ne voyons pas grand chose. Une cheville, une épaule, une silhouette nue derrière un rideau. Et quand la femme commence à se dénuder complètement, c'est la fin du court métrage, ne durant la plupart qu'une ou quelques minutes.

Finalement, je me dis, que étant étudiante, ouvrier, grand théoricien, simple spectateur de Bologne, nous sommes tous humains, faits de chair et d'os, et que c'est bien la sexualité qui nous rassemblent tous, que ce soit dans l'art ou dans la vie de tous les jours.

Et cette curiosité pour ces films rares du début du cinéma n'est pas du tout malsaine, plutôt tout à fait humaine.

Maily's Porracchia

● **THE PHANTOM OF THE OPERA** **PAR CLÉMENCE JACQUOT**

Des projections se sont déroulées tous les soirs sur la place de Bologne, la Pizza Maggiore, ce qui nous a donné l'occasion de (re)découvrir des œuvres, notamment celle de Rupert Julian, *Phantom of the Opera* (1925, USA, 93min. n&b).

Dans ce film, Lon Chaney (*The Unknown*, *The Unholy Three*) nous montre une nouvelle fois ses talents de maquilleurs. L'acteur, qui a marqué l'histoire du cinéma muet, vient du monde de la foire et de la pantomime et accorde une place primordiale dans la réalisation et la confection de ses rôles par le biais de son maquillage. Cette spécificité, ainsi que celle du mime, sont des caractéristiques inhérentes à la plupart de ses interprétations.

Après avoir joué dans *The Hunchback of Notre Dame* de Wallace Worsley (1923, USA, 95min, n&b), qui fût un très grand succès lors de sa sortie, mais sûrement aussi grâce à ses méthodes de travail, Lon Chaney se voit proposer le rôle du Fantôme de l'Opéra (dans lequel « quelques scènes ont été réalisées par Chaney »).

On retrouve donc cet « homme aux cent visages » dans un rôle en adéquation avec ses prestations précédentes. L'acteur est méconnaissable grâce à ses propres talents de maquilleur. Mais il se retrouve aussi, comme dans d'autres de ses rôles, en marge de la société à cause d'une déformation physique.

Le film qui avait été projeté à Bologne dans les années 90, est revenu en Italie cette année après avoir été projeté dans de nombreux pays, « du Canada aux Etats-Unis, de l'Europe au Japon. »

La projection sur la Piazza Maggiore, était accompagnée



www.atlantaintownpaper.com/2009/10/atlanta-symphony-orchestra-presents-phantom-of-the-opera-oct-31/

source : www.thephantomoftheopera-1925.com

par un orchestre et une cantatrice et la composition originale est signée Gabriel Thibaudeau, spécialiste de l'accompagnement des films muets. Ce dernier a entre autre réalisé des compositions pour L'homme qui rit de Paul Leni, Le bossu de Notre-Dame de Wallace Worsley, Poil de Carotte de Julien Duvivier...

Cette projection reste un souvenir marquant pour notre expérience cinéphilique et cinématographique car nous avons abordé la question de l'accompagnement musical durant nos cours à l'université. Et nous avons découvert que cette question, de la relation entre le film et la/sa musique, reste difficile à résoudre aujourd'hui.

Ce fut la première fois que nous assistions à une projection de cette envergure. En plein air, sur un écran d'une telle importance, et surtout avec autant de musiciens et d'instruments mais aussi une cantatrice, tout cela dans l'optique de faire revivre un film des années 20 avec de la musique en direct, spécialement conçue pour cette projection.

Nous avons finalement deux spectacles sous les yeux et nous sommes parfois tentés de quitter l'écran des yeux pour regarder jouer les musiciens, le chef d'orchestre ainsi que la cantatrice.

L'accompagnement musical ne nous a jamais autant immergé dans un film. Car il est souvent difficile de regarder une œuvre cinématographique dans lequel la concordance entre les partitions et le déroulement de l'intrigue soit en harmonie. Toute cette mise en situation peut aussi nous amener à réfléchir

sur la notion de « spectacle » qui était liée au cinéma dès son apparition.

C.J.

FRANK Alan, Horror Films, Hamlyn, Londres-New-York, 1977, p.139

MAGNY Joël, « Tod Browning inconnu », dans Les Cahiers du cinéma, n°436, octobre 1990, p.76

Catalogue du festival, p.414 livre

HYPERLINK «<http://www.gabrielthibaudeau.com/oeuvres.php>» <http://www.gabrielthibaudeau.com/oeuvres.php>

● LE MIDNIGHT SUN FILM FESTIVAL PAR MAILYS PORRACCHIA

[Sodankylä forever –Drama of light, Peter von Bagh, 2011, 58']

Midnight Sun Film Festival – Le Festival de Film du Soleil de Minuit – Le soleil en pleine nuit – Une journée où le soleil ne se couche pas – Une journée de 24h de lumière – Lumière du soleil mais aussi celle des projecteurs de films – Des écrans où la lumière n'arrête pas d'être projetée.

Tout cela pour donner vie à des histoires. La magie du cinéma.

En off, « le cinéma, c'est de la lumière qui bouge »

C'est par cette idée que commence le documentaire de Peter von Bagh, réalisateur, historien de cinéma et co-directeur artistique du festival, créé en 1986 par Aki Kaurismaki, son frère Mika et Anssi Mänttari, un autre réalisateur finlandais, dans un petit village de Laponie au Nord de la Finlande, nommé Sodankylä. Cela place donc le festival, comme celui situé le plus au nord dans le monde.

Allier un environnement naturel particulier à un événement cinématographique particulier.

Une rencontre. Des rencontres.

Celle du public avec les films.

Celle des nombreux réalisateurs invités avec le public.

Celle de toutes ces personnes avec le paysage qui les entoure.

Le film de Peter von Bagh associe donc des plans de la campagne environnante, calme, surprenante, des plans sur le soleil, avec des extraits de discussions avec les réalisateurs habilement montées les unes à la suite des autres.

Chaque matin, en effet, est programmé un rendez-vous avec un réalisateur. Et de Kiarostami à Kusturica, de Agnès Varda à Francis Ford Coppola, c'est toute une histoire du cinéma qui se raconte. Ces entretiens, Peter von Bagh, les a filmés, durant de nombreuses années, de manière automatique, et c'est ce qui

constitue un matériel énorme de connaissances et d'échanges autour du cinéma et sur l'évolution de ce festival.

Ainsi, les festivals de cinéma permettent peut être la création d'une vie commune, collective autour des films.

Et l'on pourrait en citer quelques uns, comme celui de Lussas, « Les États Généraux du Documentaire », créés en 1979 dans un petit village de l'Ardèche et qui se déroule fin août. Un ambiance villageoise, voire circassienne, invite et accueille les professionnels du documentaire, la plupart parisiens, il faut le dire, à se retrouver et vivre ensemble une semaine sous le soleil aride de la région.

Et comme dans tous les festivals, une sorte de marathon se forme afin de voir tous les films programmés, mais ici seulement 5 ou 6 « salles » et tout le monde se retrouve le soir, à la tombée de la nuit, pour la séance en plein air.

Un autre exemple de festival pourrait être celui de Bologna en Italie, où nous avons ce film, festival est intitulé « Il cinema ritrovato », le cinéma retrouvé qui se déroule à la cinémathèque de la ville. Ici aussi, on écrit ou l'on réécrit l'histoire du cinéma, celle oubliée, perdue, et heureusement retrouvée. La



Peter von Bagh & Gian Luca Farinelli

particularité est donc de montrer des films qui viennent d'être restaurés, et pour certains d'entre eux dans le laboratoire d'à côté, L'immagine Ritrovata, l'image retrouvée.

Le documentaire de Peter von Bagh sur le Midnight Sun Film Festival apporte entre autres ceci qu'il nous rappelle notre propre expérience de festivaliers, notre boulimie (parfois) de films, avec les 24h non stop au «Midnight... » et notre plaisir à ce que des événements comme tels, voient le jour et perdurent.

M.P.

Sources :

<http://www.msfilmmfestival.fi/page.php?p=16>

http://www.cinetecadibologna.it/vedere/programmazione/app_2875/from_2011-06-26/h_1145

<http://www.booksfromfinland.fi/2010/06/>



RÉTROSPECTIVES

ALICE GUY

PAR AURÉLIE BONAMY ET CLÉMENCE JACQUOT

Alice Guy (1876-1968), réalisatrice française marquante du début XX^eme Siècle, commence à travailler en 1894 en tant que secrétaire au sein de la société de photographie dirigée par Léon Gaumont. Elle devient alors indispensable à l'entreprise Gaumont, gérant une grande partie de l'établissement. De 1902 à 1906, Alice Guy s'engage dans l'écriture de scénarios et réalise ses propres films.



Portrait d'Alice Guy, crédits : Collection Musee Gaumont

Elle quitte la France en 1907 pour les Etats-Unis et sera la première femme à avoir créé et dirigé son propre studio : Solax, de 1910 à 1914. Alice Guy est également la première femme réalisatrice de ses propres films, qu'elle écrit, produit, supervise et distribue. Son mari, Herbert Blaché, réalisateur et producteur, l'accompagne activement dans cette aventure. Leurs productions suivent petit à petit le modèle français, au niveau de la gestion mais aussi dans la conception des prestations : les vaudevilles et café chantant sont progressivement intégrés.

A partir de 1914, le modèle économique américain prend le dessus et bouleverse les conditions de production cinématographique. Les studios Solax ferment. Alice Guy et Hervé Blaché décident de devenir des réalisateurs indépendants, mais cela reste difficile. De 1914 à 1919, ils réaliseront des films pour d'autres sociétés. Le couple se sépare par la suite, ce qui mettra un terme au cinéma d'Alice Guy.

La programmation des films d'Alice Guy durant le festival fut divisée en 6 sections :

- Les films français réalisés dans l'entreprise Gaumont (1899-1900)
- Ses comédies
- Ses drames sociaux produits par Solax
- Une sélection des « meilleurs » films produits par Solax
- Des longs métrages après Solax, en tant que réalisatrice indépendante
- Une section intitulée « Le cinéma et les arts »

A.B. et C.J.

IL Y A 100 ANS, LES FILMS DE 1911 PAR AURÉLIE BONAMY ET CLÉMENCE JACQUOT

Programme dirigé par Mariann Lewinski

Le festival Il Cinema Ritrovato consacre chaque année, un hommage aux films réalisés 100 ans auparavant. Cette idée, de « fêter » le centenaire des films se perpétue depuis maintenant neuf ans. Ainsi pour l'édition 2011, nous avons pu découvrir les productions de 1911. Il est cependant difficile pour les programmeurs de représenter de façon complète l'ensemble des films concernés. L'accent a donc été mis sur l'Italie et la France à travers 65 films repartis en 9 programmes. Le thème majeur pour 1911 s'avère être le thriller, un genre en plein essor dans toute l'Europe et dans toutes les sociétés de production. Trois autres thématiques apparaissent aussi : la pantomime, la couleur dans le cinéma muet (section à part entière) et l'Antiquité au cinéma.



Portrait de Léon Gaumont crédits www.cinetecadibologna.it

Programmation

1ère Partie

Introduction : Capellani.
Le cinéma c'est la vie

L'Italie de 1911 : une nation au devant de la scène.
50ème anniversaire de l'unification de l'Italie. Un programme à forte teneur politique : l'histoire nationale patriotique.

Tripoli, terre d'amour... de guerre et de cinéma.
Production de films nationalistes, fiction sur la guerre et créations de plusieurs documentaires. Avec encore également le thème du 50ème anniversaire de l'unification de l'Italie.

Décadence et progrès. L'antiquité avant Quo Vadis ?
La relation entre le cinéma muet et l'époque de l'antiquité.
Films qui, comme beaucoup d'autres, ont été oubliés.

Les femmes et l'amour : le long-métrage.
Le premier long métrage, Calvario, d'une longueur de 950 mètres fut réalisé par Pasquali, et est représentatif de cette passion présente dans ces drames modernes.

Le Gaumont Palace « Le plus grand cinéma du monde. »
Léon Gaumont, en compétition avec les frères Pathé, achète l'hippodrome de la place de Clichy pour en faire « le plus grand cinéma du monde ». Ce cinéma a été détruit en 1972, puis rénové en 1930. Cette section regroupe donc des films de 1911 qui ont été diffusés dans ce cinéma. On y retrouve des films d'Emile Cohl, Louis Feuillade ou bien Georges-André Lacroix.

Pathé et son activité internationale.
La société change sa façon de gérer sa production. Elle opère de façon plus industrielle, en sectorisant les genres, car elle possède désormais des filiales dans différents pays.

2nde partie

« Siege of Sydney Street » du 3 janvier 1911.

Le meurtre de 3 policiers londoniens fut filmé par 5 chaînes de télévision, ce qui causa la mort de 3 autres civils.

7- Thriller à la mode.

Cette partie regroupe encore une fois des films du genre du thriller.

8- Le miroir du temps.

9- Pantomime.

Qui regroupe La légende de Polichinelle de Capellani, Fumées d'ivresse ainsi que Pinocchio de Giulio Antamoro.



Portrait d'Albert Capellani, crédits www.cinetecadibologna.it

Une autre section regroupait également les films érotiques des Archives Françaises du Film.

Un grand nombre de ces films réalisés aux alentours de 1911 s'orientent vers le théâtre filmé. Certains réalisateurs font cependant preuve d'inventivité dans l'usage de la caméra, comme Alice Guy ou Capellani. On peut d'ailleurs souligner que l'année 1911 représente le début de l'ère des réalisateurs dans le sens moderne du terme.

Cette programmation nous a permis d'accéder aux productions de cette époque, ce qui est remarquable car notre patrimoine cinématographique est dense, et seuls les chefs d'œuvre se distinguent dans toute l'Histoire du Cinéma. La séance sur les films traitant de l'Antiquité nous a permis de prendre connaissance d'une certaine mécanique de production : les décors des studios utilisés maintes fois ; les mêmes acteurs de films en films, portant un rôle et un costume différent à chaque fois ; et les dénouements narratifs à répétition comme l'empoisonnement avec le geste de se prendre la gorge entre les mains ensuite.

Ce fut donc intéressant de voir ces témoignages cinématographiques et le Festival de Bologne permet justement d'avoir un accès exclusif à des films qui demeurent habituellement invisibles.

A.B. et C.J.

BORIS BARNET, UNE VISION POÉTIQUE DU QUOTIDIEN PAR CHAGHIG ARZOUMANIAN

Chaghig : *Comment en êtes vous arrivé à étudier l'œuvre de Boris Barnet?*

Et que pouvez vous dire sur la rétrospective de son œuvre qui a lieu au festival?

Ca a commencé en 2002 quand j'ai pu voir la rétrospective complète du cinéaste au musée du cinéma à Moscou; ville où je résidais à cette époque, c'était à l'occasion du centenaire de sa naissance.

Son œuvre m'a passionnée et j'ai commencé à l'étudier.

A cette époque j'étudiai le cinéma soviétique et travaillai comme programmatrice de films soviétiques pour des festivals. Je vivais à Moscou et j'avais la chance d'être

entourée d'experts, d'avoir à disposition tout le matériel dont j'avais besoin.

Une très belle ambiance régnait au Musée du cinéma (dirigé par Naum Klejman). En 2005 je suis retournée en Italie, j'ai reçu mon doctorat en recherche de l'université de Turin. Depuis je me suis dévouée à l'œuvre de Barnet.



Boris Barnet, <http://www.davekehr.com/wp-content/uploads/2011/10/Sergei-Eisenstein-1.jpg>

En ce qui concerne la rétrospective, cela fait plusieurs années que j'œuvre auprès de nombreuses institutions cinématographiques pour que ses films soient projetés.

Je suis très heureuse que Gian Luca Farinelli et Peter Von Bagh aient décidé cette année de lui donner la visibilité en lui consacrant cette rétrospective.

J'aimerai certainement que son œuvre, ainsi que le cinéma russe et soviétique en général soit plus montré en Italie et dans d'autres festivals. C'est une cinématographie très riche, portant en elle une forte culture littéraire, musicale, picturale unique dans son genre.

Malheureusement tous ses films ne sont pas programmés. En tout il en a tourné 27 dont un documentaire, un film incomplet et quatre qui ont été perdus.

A travers cette rétrospective nous essayons d'embrasser les aspects fondamentaux de sa poésie, de son style même si il aurait été très intéressant de montrer certains des films (que

nous avons dû malheureusement écarter faute de temps et d'espace) qu'il a réalisé pour "répondre à une commande idéologique".

Il faut noter qu'à cette époque les scénarios étaient très rarement écrits et proposés par un réalisateur lui-même, mais ils étaient proposés par une commission à ce dernier le jugeant le plus adéquat. Barnet a donc dû réaliser certains films ayant pour fin la propagande soviétique. Ces films là ont été écartés de la rétrospective. Pour ma part je trouve qu'il est au contraire très intéressant de les montrer et de les étudier en correspondance avec le reste de son œuvre afin de pouvoir remarquer les contrastes et les coïncidences qu'il en résulte.

C'était un réalisateur qui ne parvenait pas à travailler avec un « matériel » qui lui était extérieur.

Son « matériau » étant la réalité historique vue à travers le regard de l'homme simple qui remplace l'héro collectif. D'ailleurs cet aspect a pris de plus en plus de place dans le cinéma soviétique par la suite. Ainsi par exemple des films comme *Moscou en octobre* « Москва в Октябре » ont été des échecs. Ça reste un film correct, puisque c'est un bon réalisateur, qui célèbre la révolution russe dans lequel il ne parvient pas à transmettre l'esprit révolutionnaire dans les normes requises.

Barnet était un personnage très instinctif, spontané et naturel. De nombreux scénaristes le boudaient puisqu'il travaillait beaucoup l'improvisation et ne respectait presque jamais les consignes du scénario.

Mailys : Pourquoi vous avez choisi de montrer ses films muets le matin et les films sonores l'après-midi ?

Ceci est une question à laquelle je ne peux pas répondre. Je ne suis pas vraiment d'accord avec ce choix de programmation qui prévoit les films muets le matin et les films sonores l'après-midi.

Il faut de même noter que la rétrospective, comme je l'ai déjà dit, ne comprend pas tous ses films.

Il aurait été très intéressant par exemple de projeter « *Ledolom* », un film muet des années trente.

C'est une commande. Il doit représenter la collectivisation des campagnes qui ont lieu sous Staline dans ces années là. C'est un film incroyable, surréel qui s'éloigne de beaucoup des films de ce type faits à cette époque. « *Ledolom* » a été écarté de la programmation parce qu'il avait été montré au festival il y a quatre ans.

Pour ma part j'aurai gardé ce film dans une rétrospective chronologique comme celle-ci.

La progression chronologique dans l'ensemble ; films muets et films sonores a été respecté mais il y a eu cette distinction entre les film muet (projetés le matin) et film sonores (projetés l'après-midi).

Barnet est un des réalisateurs les plus libres, on pourrait même dire qu'il est le réalisateur soviétique le plus libre et le plus indépendant. Ce pourquoi une lecture chronologique de sa cinématographie

nous permet d'y déceler et d'y lire son évolution.

J'ajouterai même que son indépendance vis à vis des normes officielles nous permet de lire l'évolution du cinéma et de l'histoire soviétique.

Chaghig : *Quels sont les rapports avec l'archive russe ? Y-a-t-il des difficultés à obtenir des informations ?*

Le fait que ces institutions ont été durant longtemps des institutions nationalisées, elles répondaient à des normes très rigides, très bureaucratisées. Alors nous avons tendance à penser que cela a toujours été le cas. Aujourd'hui la Gosfilmofond collabore normalement avec tous les festivals internationaux. Ici à Bologne par exemple chaque année ils proposent des films, il y a même eut la rétrospective de Lev Kulevof il y a quelques années.

Cependant cette réalité bureaucratique lente et dépassé existe toujours et son poids se fait parfois sentir.

Chaghig : *La Gosfilmofond est donc assez transparente et facile pour toi de la pénétrer ?*

Non...c'est un peu plus compliqué. Par exemple, lorsque j'étudiai l'oeuvre de Barnet il y a certains films que je ne parvenait pas à trouver, c'est alors que je faisais appel au catalogue du Gosfilmofond qui d'ailleurs ne se trouve pas à Moscou mais à 50 km à peu près. La je faisais une demande pour visionner les films et les visionnaient la bas. Je ne pouvais pas prendre des VHS puisque c'était assez coûteux et qu'en tant qu'étudiante je ne pouvais pas me le permettre.

Chaghig : *Quels ont été les réalisateurs qui l'on influencés ?*

Barnet a très peu écrit et très peu théorisé. Contrairement à ses contemporains, il n'aimait pas parler de son cinéma ni analyser son travail.

Dans un long essai qu'il a écrit en 1957 intitulé Notes sur la comédie cinématographique il retrace son parcours de réalisateur

en s'appuyant sur l'expérience qu'il a tiré de ses films sans jamais citer le propos d'autres réalisateurs. Il reconnaît en la personne de Kulevof un maître et en celle d'Iacob Protazanov une personne qui l'a beaucoup influencé malgré l'âge beaucoup plus avancé de ce dernier, le milieu aristocratique dont il était issu et son expérience cinématographique pré-révolutionnaire.

Malgré ces contradictions nous retrouvons entre ces deux réalisateurs de nombreuses affinités stylistiques et d'approche vis à vis de l'individu. Tout deux ont travaillé pour la Mežrabpom (maison de production russe), tout deux ont choisi le genre proche à la comédie, à la comédie du quotidien, la quotidienneté de l'individu ordinaire.

Protazanov comptait même (avant de mourir) coréaliser un film avec Barnet.

Ce qui est en soit très intéressant étant donné non seulement leur différence d'âge et de milieu social mais leur différente manière de travailler : Barnet était très impulsif sur le plateau et y travaillait beaucoup l'improvisation alors que Protazanov était très « précis » ; et que malgré ces différences ils ont quand même eu une relation basée sur une estime réciproque.

On peut dire que son regard est plus proche de celui de Protazanov que de celui de ses contemporains comme Eisenstein ou de Pudovkin même si comme le dit Naum Kleiman, le directeur du musée du cinéma de Moscou, que Barnet et Eisenstein sont les deux rives d'un même fleuve et que cette multiplicité a été très enrichissante pour le cinéma russe.

Je lui pose une question par rapport à une phrase dans son introduction à la rétrospective de Barnet qui porte sur la recherche formelle de ce dernier.

Elle me répond que 'Costrizione formale' a été traduit par form en anglais et que cela est une méprise de la traduction. Elle continua en disant :

Dans ces années là on théorisait beaucoup sur le cinéma, sur la recherche formelle. Barnet vivait cette recherche comme une contrainte non que la recherche formelle et stylistique ne l'intéressait point mais il n'aimait pas l'idée d'être enfermé dans une forme stylistique qui s'encreait de plus en plus et devenait conventionnelle.

Des réalisateurs comme Vertov, Pudovkin, Eisenstein, Barnet se sont nourris des mêmes éléments présents dans un même territoire. Chacun d'entre eux a travaillé cette matière en y extrayant ce qui se rapprochait le plus de lui.

Il y avait de grands débats à cette époque, tout le monde écrivait,

proposait son idée.

Un des centres d'intérêts a par exemple été la ville, la ville qui se transforme. C'est les années de la NEP [Nouvelle Politique Economique], les années d'urbanisation et d'exode rural. Sur ce terrain commun, chacun des réalisateurs a représenté la ville à sa manière, selon son style.

Je ne suis pas surprise quand je retrouve des affinités et des ressemblances entre le travail de Barnet et Vertov.

Ces débats généraux de la première moitié des années 20 ont permis la naissance et l'épanouissement du cinéma soviétique de la seconde moitié des années 20.

Chaghig : j'ai remarqué dans le film d'aujourd'hui que le personnage féminin était moins « naïve », « maniérée » et je dis cela dans le bon sens, dans ses expressions et comme je n'ai pas vu tout ses films...je voulais savoir s'il y avait une évolution, une logique dans l'ensemble de son œuvre.

Oui absolument, ses personnages féminins tendent de plus en plus à la naïveté (dans le bon sens du mot) à la pureté. Ils arrivent à la fin à la petite fille.

On peut noter la que le protagoniste de son dernier film est un homme. J'explique ceci par le fait, qu'à mon avis c'est son film le plus autobiographique.

Interview traduit par Luigi Brandi

RENCONTRE AVEC M. EISENWICH AUTOUR DE BORIS BARNET PAR CHAGHIG ARZOUMANIAN

Pendant votre présentation vous avez fait un rapprochement entre le regard que pose Barnet sur la mer notamment dans son film Autour de la mer bleue et celle de Godard dans Film socialisme.

Ca c'est mon idée...personne ne peut le prouver. Ce qui est certain c'est que c'est un film qui a beaucoup influencé Godard. Il l'a beaucoup cité dans ses Histoires du cinéma. A cette époque il s'est fait prêter beaucoup de films (dont un grand nombre de films soviétique) par Frederique Back qui dirigeait à l'époque la cinémathèque Suisse.

Est-ce que Godard et Barnet se sont rencontrés?

Non, il faut pas rêver...Jusqu'en 56 c'était la guerre froide, la situation s'est ensuite un peu assouplie, ce qui en revanche n'a pas changé c'est l'impossibilité qu'avaient les réalisateurs soviétiques à voyager, excepté le cas des cinéastes officiels. Barnet est mort en 64. Il a juste rencontré un français, et cette personne était Georges Sadoul, avec qui il a passé une soirée. Sadoul raconte cette rencontre dans un article qui est apparu dans les Cahiers. En fait ils ont surtout parlé de sa période de film muet puisque Sadoul à cette époque travaillait sur son Histoire du cinéma (qui s'arrêtait à la fin du muet).

A part ça personne n'a jamais invité Barnet à aller en occident, sauf en 33-34 lorsqu'Okraina a eu un grand succès on lui a offert un voyage en France mais qui n'était même pas un voyage de présentation, je crois qu'il est allé se reposer en Bretagne.

Okraina est sorti en France, il a eu un très bon accueil bien que la presse était divisée en deux : ceux qui traitaient d'imposture le refus du personnage à combattre et l'autre partie qui se levait contre la guerre impérialiste.

Je ne crois pas que ces autres films soient sortis avant l'après guerre. L'exploit d'un éclaireur était son plus gros succès. Certains de ses répliques ont servis de slogan pour les hommes politiques... Ont a dit qu'il a été influencé par Hitchcock et le cinéma Hollywoodien.

Pour autant que j'ai pu prouver; en parlant avec sa femme de l'époque; il ne les avait pas vus.

Ensuite c'est Un été merveilleux qui est sorti en France et Rivette a écrit sa première critique. Les Cahiers, de tradition catholique avaient une admiration envers le cinéma soviétique, c'était un cinéma qui proposait une morale et un idéalisme, un autre choix possible.

Dans ces premiers films; Okraina et Au bords de la mer bleue, Barnet avait des idées de formes très précise.

Avec Polanski l'ingénieur du son, Kirilof son opérateur, le décorateur, ils formaient un collectif et travaillaient ensemble sur les repérages, la conception et le tournage.

C'était plus amateur que l'industrie Hollywoodienne, même si les russes ont essayé dans les années 30 d'imiter ce modèle. Barnet qu'en à lui est resté assez flexible ; du point de vue formel il n'y a pas une réelle constante.

La constante se trouve dans sa manière de travailler avec les acteurs, l'improvisation, son refus d'un scénario. Choix qui s'opposaient à tout ce qui se faisait dans le cinéma russe à l'époque.

Est-ce qu'il a écrit sur le travail qu'il effectuait avec les acteurs?

On n'as pas beaucoup d'informations parce que lui même a écrit très peu d'articles.

A cette époque (dans les années 20) tout le monde écrivait sur le cinema. Ils avaient tous des choses à dire: les gens qui s'occupaient de linguistique, de poésie de peinture "s'engueulait" avec les cinéastes. Tout les mouvements d'avant-gardes se mélangaient. Barnet a visiblement évité ça. Peut être qu'il avait conscience de ne pas être capable de formuler sa vision.

Quand Barnet réalisa La jeune fille au chapeau il dit avoir essayé de construire un film en ce concentrant sur le jeu des acteurs et non sur le montage, à une époque où le cinema de montage d'Eisenstein et de Vertov dominait.

Barnet a toujours essayé d'éviter les polémiques, et apparemment il s'entendait bien avec tout le monde. Neum Kleiman qui a consacré sa vie à étudier l'oeuvre d'Eisenstein m'a dit qu'il a retrouvé certaines notes amicales que Eisenstein glissait à Barnet. Mais jamais on n'a trouvé une allusion à Barnet dans ses nombreux articles à une époque où les films étaient très discutés et commentés. En ce qui concerne les informations qu'on a pu avoir de son travail avec les acteurs elles nous viennent premièrement d'un article qu'il a écrit et deuxièmement grâce à une bizarrerie de l'époque où les journaux de cinéma publiaient des extraits de scénario et les lecteurs après avoir vu le film réagissaient en publiant des commentaires en disant par exemple: "j'ai vu le film, il n'a pas du tout suivit le scénario etc.."

Comment avez vous commencé à etudier l'oeuvre de Barnet?

Langlois possédait deux copies des films de Barnet: Au bord de la mer bleu et le Lutteur et le clown.

Il les programait une ou deux fois par an à la cinémathèque de la rue d'Ulm.

Il avait une copie sous-titré du Lutturé et le clown. C'était une copie sous-titré en union-soviétique probablement pour être projetée dans des associations et les clubs d'amitié franco-soviétique et qui n'était probablement pas supposé sortir du pays.

Donc Langlois qui était très secret et s'était brouillé avec tout le monde projetait tout les ans des films que personne n'avait jamais vu et entendu parler.

On a vu plusieurs fois passer ce film avec ce titre magnifique : Au bord de la mer bleue, on ne l'a pas trouvé dans le livre de Sadoul, la troisième fois on a fini par y aller, il n'était pas sous-titré mais on a tous été éblouie.

Ensuite on est allé voir le Lutteur et le Clown.

En 68, il y a eu une grande rétrospective de films soviétiques que Langlois a organisé à la cinémathèque. Là on a pu voir plusieurs films de Barnet, la rétrospective a été interrompue par la suite à cause de l'affaire Langlois avant de reprendre à Avignon en Juillet 68.

NEL CUORE DEL NOVECENTO PAR LUIGI BRANDI

Ceci sera un article sur les souvenirs et l'expérience des six films vus à l'intérieur de la section « Nel cuore del novecento: il socialismo tra paura e utopia ». Ce ne sera pas une analyse critique et documentée de films comme j'aurais voulu. Malheureusement j'ai pu assister seulement qu'à trois jours du festival. En plus en écrivant l'article après trois mois, je ne me souviens que de quelques impressions à la sortie du film et des longs sommes sur les fauteuils du cinéma Arlecchino.

Oui, j'ai hésité avant de décider de me concentrer sur cette section : j'avais un "mauvais" souvenir d'un film sur le plan quinquennaux en Russie, regardé au festival de Venise en 2006. Dans ce film l'histoire était rythmée par l'apparition continue du portrait de Staline. Un film soporifique mais, enfin, une expérience et un document intéressant pour réfléchir sur la Russie stalinienne.

J'adopte encore une fois cette optique et j'entre dans la salle. D'un côté j'espère être surpris de voire quelque chose d'inattendu, de l'autre je me force comme devant un devoir universitaire.

En tout cas la conclusion à laquelle j'arrive est que la section permet « [de] discuter des expériences historiques dans le domaine de l'audiovisuel, (...) en apprendre et réfléchir sur les erreurs passées et les illusions, tirer des leçons des liaisons avec les organisations ouvrières, de la prise en charge par les concernés eux-mêmes des moyens de contre-information, et des tentatives qui ont été faites pour lier les luttes, la vie et l'art ».

En effet, en tant étudiant en cinéma, je m'interroge sur ce qu'est pour moi un film et comment le réaliser et je cherche des réponses dans les films qui proposent une nouvelle vision des choses. Ainsi en lisant un vieux numéro d'une revue intitulée Cinéma politique, je tombe sur un dossier d'approfondissement sur le « CINEMA PROLETARIEN ALLEMAND 1919-1933 ». Le dossier nous propose une la liste de films dans laquelle je retrouve « Um's Tägliche Brot » et « Khule Wampe Oder : Wem Gheort Die Welt », et ils invitent les lecteurs à proposer d'autres titres sur le même sujet, sortis dans d'autres pays européens et aux U . S .

A . Cela n'est-il pas ce que nous offre « Il Cinéma ritrovato » avec la section « Nel cuore del novecento : il socialismo tra paura e utopia » ?

Je trouve drôle que les intentions d'un revu engagée comme Cinéma politique se retrouvent dans la programmation festival de Bologne. Et malgré les yeux qui se ferment pendant les projections, je soutiens la volonté de parler ces films. En effet ils nous exposent à des questions d'une certaine politique actuelle qui cherche, depuis « la chute de la "maison communiste" » la voix/voie alternative.

Peut-être que je n'avais pas suffisamment d'heures de sommeil, ou les projections sont à un horaire critique, après le déjeuner par exemple, en tout cas le seul film qui m'a tenu éveillé est SODANKYLÄ FOREVER – DRAMA OF LIGHT.

Il n'appartient pas à la rétrospective « Nel cuore del novecento : il socialismo tra paura e utopia » mais il nous montre une utopie et est une continuité de la réflexion qui nous est offerte.

« A heavenly dialogue » mais qui a été réel et qui nous permet de rencontrer des « artist-citizens » et nous faire revivre « a network of emotions » crée entre les spectateurs eux-mêmes et les réalisateurs. L'Utopie crée par un festival, espace qui nous donne la possibilité de nous rencontrer discuter, s'amuser et changer le monde.

L.B.

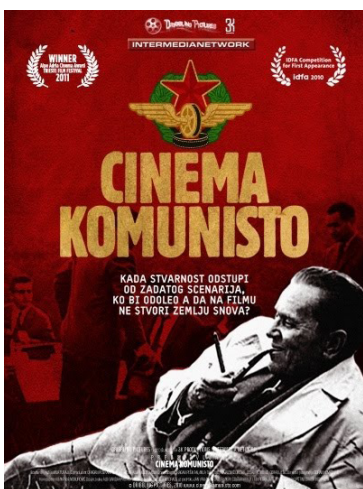
Sources : « CINEMA PROLETERIEN ALLEMAND 1919-1933 » in CINEMA POLITIQUE, n. 9/10, Mars 78.

Dominique Vidal, « Besoin d'Utopie », dans Manière de voir, 112, Le Monde diplomatique, Août-septembre 2010.

CINEMA KOMUNISTO PAR MAILYS PORRACHIA

„When the reality has a different script from the one in your films, who wouldn't invent a country to fool themselves ?“

Dans la thématique „Au cœur du XXe siècle: le socialisme, entre la peur et l'utopie“, le festival de Bologne a programmé un film documentaire serbe intitulé „Cinema Komunisto“, de Mila Turajlic. Le film nous est présenté par Dinko Tucakovic, Responsable de programmation à la Cinémathèque de Belgrade.



http://3.bp.blogspot.com/-WkiGRsJdCHg/Ta-RQJGZRul/AAAAAAAAAG_I/vNdf0_y_3jo/s1600/CinemaKomunisto.jpg

Cinema Komunisto a pour sujet l'histoire du cinéma yougoslave au temps de Tito (1945-1980). En effet, comme dans le plupart des pays socialistes, ou communistes, le gouvernement avait une forte influence dans tous les domaines économiques, dont le cinéma. Tito fit construire de gigantesques studios, le „Hollywood de l'Est“, nommé „Avala Film“. Car Tito n'était pas seulement chef de l'Etat, il était également cinéphile. Et c'est son projectionniste privé qui nous en parle 30 ans après sa mort. Tito avait une salle de projection personnel, dans laquelle son projectionniste devait lui projeter chaque soir un

film différent. La légende dit alors qu'il aurait vu 8000 films. Un chef de l'état du bloc soviétique, comme Tito, aurait-il vu plus de films qu'un des festivaliers cinéphile de Bologne ?

Et Tito n'est pas seulement présent dans ce documentaire en tant que spectateur, ou chef de l'état, mais également en tant que personnage de film. En effet, il n'interdisait pas, au contraire, sa représentation dans les films. On voit alors des acteurs de costumer, se maquiller pour ressembler à Tito, et Tito à côté qui ne manque pas de donner des conseils à l'acteur. Ce côté méconnu du chef de l'Etat nous rappelle le documentaire „L'Autobiographique de Nicolae Ceausescu“ de Andrei Ujica.

Le documentaire Cinema Komunisto est donc composé d'entretiens avec le projectionniste, des réalisateurs, ou encore

des producteurs, qui se souviennent de ce temps, avec parfois une dose de nostalgie, et parfois au contraire une certaine colère contre ce système.

En effet, le gouvernement yougoslave, et ces différentes commissions avait leur part de décision dans la réalisation des films, dès leur scénario. Dans le documentaire, les extraits montrés sont ceux des films dits „partisans“, qui représentent un mouvement important du cinéma yougoslave. Ces films avaient pour thématique la lutte et la résistance des Serbes pour les nazis pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ce sont donc des films de guerre, des grosses productions, avec de gigantesques reconstructions. Un certain côté, folie des grands, souvent visible dans les pays communistes..

Documentaire sur le cinéma yougoslave ? Ou plutôt documentaire sur la cinéphilie de Tito ? Ou sur les films de guerre yougoslaves ? Ou sur une ère définitivement perdue, et qui nous pose la question, et maintenant, comme s'organise la production cinématographique yougoslave actuelle ?

M.P.

LES CINÉPHILES PRÉFÈRENT H.HAWKS PAR NOÉMIE GRESSIN

Du burlesque à Scarface

Lors de cette 25eme edition du festival, il nous a été offert de voir une retrospective des plus grandes œuvres de Howard Hawks en passant de ces premiers films jusqu'au plus modernes. Mais il y a un énorme fossé entre tous ces films. En effet, Hawks a vécu l'arrivée du parlant et a réussi à s'en servir de sorte de proposer une nouvelle façon de filmer, un nouvel art pour pouvoir proposer une œuvre telle que Scarface en 1932 (qui sera repris en 1983 par Brian De Palma).

Ses premiers films n'avaient rien à voir avec la plupart de ceux qui ont suivi, et qui sont devenu les plus connus.

Cette retrospective commence en 1926 par Fig Leaves. S'en suit, en 1927, The Cradle Snatchers dans lequel Hawks met en scene des personnages à la fois décalés et cohérents. Dans une véritable comédie burlesque, avec ses quiproquos et ses gags en tous genres. Avec ce film, le réalisateur est tout à fait dans l'air du temps dans années 1920, avant l'arrivée du parlant. Nous poursuivons ensuite par Paid to Love, de la même année, qui est déjà plus « sérieux ». En effet, on découvre ici quelque chose de plus romantique, tout en gardant une pointe d'humour. Dans A Girl in Every Port (1928), Hawks renoue avec la comédie. Et Hawks va continuer, durant les années qui ont

suivi, à allier humour et romance pour arriver, en 1930, à *The Criminal Code*. Ce film marquera un tournant dans la vie du réalisateur. Néanmoins, qui lui permit de l'amener à cette œuvre cinématographique qui est encore et toujours une référence au XXI^{ème} siècle : *Scarface*.

En 1932, après l'arrivé du parlant, Hawks ne succombe pas, comme beaucoup, et continue à créer. A créer des films d'un nouveau genre mais qui corresponde à leurs époques et qui parlent aux spectateurs, en pleine prohibition. Plus tard, François Guérif parle de *Scarface* en ces termes : « *Scarface* aura été le plus grand film de gangster en même temps que leur chant du cygne. Le destin tragique du gangster allait laisser la place à l'éloge de la loi et de ceux qui la défendent. »¹

Toujours la même année, *The Crowd Roards* et *Tiger Shark* firent leur apparition. *Twentieth Century* (1934), *Barbary Coast* (1935), *Only Angels Have Wings* (1939) et *The Big Sleep* (1946). En 1953, Hawks écrit sa seconde et dernière comédie musicale après *A Song Is Born*. Cette année marqua également une grande collaboration avec Marilyn Monroe dans *Gentlemen Prefer Blondes* qui connu le succès qu'on lui connaît aujourd'hui encore.

(1) *Le Film Noir Americain*, François Guérif, Ed. Denoel, 1999, 411p.

N.G.

ANNEXE

PROGRAMME DU FESTIVAL

 CINETECA BOLOGNA

 BOLOGNA estate 2011

 COMUNE DI BOLOGNA

 Mostra Internazionale del Cinema Libero

Il Cinema Ritrovato

Bologna
25 giugno
2 luglio
2011

XXV edizione



MAIN SPONSOR

 GRUPPO HERA

 MINISTERO PER I BENI CULTURALI

 Regione Emilia-Romagna
Assessorato alla Cultura

 FONDAZIONE CULTURALE

 MEDIA

 EFG

IL CINEMA RITROVATO 2011

Il Cinema Ritrovato è il paradiso dei cinefili, è una fantastica macchina del tempo, è un appuntamento con la città e con il mondo che da venticinque anni ci conduce, per otto giorni, dal mattino a mezzanotte, tra film e autori del Novecento, tra eventi storici ed emozioni estetiche, tra innovazioni d'ogni tempo e vette di classicità, tra immagini in bianco e nero, a colori, colorate a mano, sonore, accompagnate da musicisti live e, per due volte, dall'orchestra del Teatro Comunale di Bologna. Otto incredibili giorni per immergersi nel piacere di molteplici visioni, per scoprire i migliori restauri dell'anno, per incontrare i protagonisti della storia del cinema e del cinema contemporaneo.

IL PARADISO DEI CINEFILI



I CINEFILI PREFERISCONO HOWARD HAWKS: MUTI E PRIMI SONORI

Tutti i film muti sopravvissuti e alcuni capolavori della maturità di Howard Hawks, l'autentico *auteur* del cinema americano, il 'grande artigiano' che i Cahiers anni Cinquanta rivelano nella sua statura di maestro. La retrospettiva è un'eccitante avventura tra generi e capolavori.



CONRAD VEIDT, DA CALIGARI A CASABLANCA

Grande attore della scuola di Max Reinhardt, Veidt è maschera sublime e demonica del cinema espressionista. La 'creatura' sonnambula del *Gabinetto del dottor Caligari* presta il suo lungo viso dalle vene pulsanti a Paul Leni, a Murnau, a Richard Oswald. Nel 1934 fugge dalla Germania e avvia una carriera inglese (punto alto è *Il ladro di Bagdad* di Michael Powell), quindi approda negli Stati Uniti dov'è protagonista di film antinazisti e si congeda nel ruolo del maggiore Strasser, colpito a morte nell'ultima scena di *Casablanca*.



RITROVATI E RESTAURATI

Le Voyage dans la Lune di Méliès e *Nosferatu* di Murnau, accompagnati dall'Orchestra del Teatro Comunale, daranno il via al festival nella serata di sabato 25, sul grande schermo di Piazza Maggiore. Tra i tanti film in freschi restauri, in copie spettacolari, che ciascuno potrà scoprire, ritrovare, conservare nella memoria: *Il porto delle nebbie* primo film della coppia Carné-Prevert, il raro Rossellini di *La macchina ammazzacattivi*, *L'Assassino* di Petri e *Chronique d'un été* di Jean Rouch e Edgar Morin, il film che anticipò le inquietudini del '68. E *L'Inferno*, il kolossal che, nel 1911, lanciò il cinema italiano nel mondo.



ALBERT CAPELLANI: UN CINEMA DI GRANDEUR

Una retrospettiva che riscopre il primo 'grande regista': grande per la straripante personalità d'autore, per l'ampiezza delle narrazioni, per la capacità di dilatare i confini della rappresentazione reale e immaginaria. Più di venti titoli ripercorrono le tre fasi della sua intensa produzione: i film Pathé realizzati prima del 1910, i monumentali capolavori del naturalismo, tra cui i nuovi restauri di *Germinal* e *Quatrevingt-Treize*, e i rari titoli dalla produzione americana, come *Camille* e *Feast of Life*.



BORIS BARNET, VISIONI POETICHE DEL QUOTIDIANO

L'omaggio a Boris Barnet attraversa la storia del cinema sovietico dalla postrivoluzione fino agli anni Sessanta. Un cineasta pressoché ignorato dall'ufficialità, che oggi possiamo riscoprire come uno dei più innovativi e sorprendenti, per un'immediatezza narrativa capace di conciliare lirismo, ironia, leggerezza e dramma: dall'esordio con *Miss Mend - L'avventura di tre reporter* fino a una lunga carriera sonora che si apre con il capolavoro *Okraina*.



ALLA RICERCA DEL COLORE NEL FILM

Da tre anni Il Cinema Ritrovato insegue la chimera di ogni cinéophile, ritrovare 'i veri' colori dei film del passato, l'autentica emozione della visione. Nel programma di quest'anno: *La Caduta degli dei* di Visconti, *French Cancan* di Renoir, *Kes* di Loach, *L'Aggiacolor*. La novità di quest'anno è l'esperienza più sorprendente sarà vedere i film *pochoir* dell'inizio del Novecento, restaurati con le nuove tecnologie digitali: perché ormai sappiamo che il cinema è sempre stato coloratissimo.



TRIBUTI A ELIA KAZAN

Sarà Piazza Maggiore a ospitare il restauro di *America America*, lo struggente grido autobiografico che ancora risuona come omaggio agli emigrati di tutto il mondo. Il protagonista del film, Stathis Giallelis, e Fatih Akin, regista migrante contemporaneo, presenteranno il film. Il tributo del Cinema ritrovato a Kazan si completa con le proiezioni di *Wild River* (1956) e di *Man on a Tightrope* (1953), e proseguirà nelle serate di *Sotto le stelle del cinema*.



MAURICE TOURNEUR

Del cinema francese si conoscono soprattutto i film girati negli anni Dieci e Venti in America, spesso autentici capolavori di ricerca luministica e figurativa. Tutta da riscoprire invece la prima produzione sonora seguita al ritorno in Francia, appena restaurata dalla Pathé e presentata a Bologna in prima assoluta.



ERIC ROHMER DOCUMENTARISTA

Otto documentari realizzati tra il 1964 e il 1968 per il Ministero dell'educazione nazionale francese sono recentemente tornati alla luce e ci faranno scoprire l'esordio 'didattico' di un grande regista recentemente scomparso. Diane Baratier, direttrice della fotografia di Rohmer e quest'anno ospite del Cinema Ritrovato, ci accompagnerà alla visione.



EVENTI SPECIALI

Public Speaking è il film-ritratto che Scorsese ha dedicato a Fran Lebowitz, autrice e attrice newyorkese adorata da schiere di fan per l'umorismo caustico e la sardonica visione del mondo. Lebowitz parla di razzismo, diritti degli omosessuali, di cultura della celebrità, del divieto di fumare. Una personalità trascinate, un docufilm irresistibile.

In collaborazione con BIM distribuzione, l'anteprima italiana di **The Artist**, il film diretto da Michel Hazanavicius che ha sorpreso e sedotto all'ultimo festival di Cannes: un eccezionale 'falso d'autore', una sfida audace ed elegante che ci mostra come i creatori contemporanei considerino la storia del cinema una nutriente fonte di ispirazione.

LA MACCHINA DEL TEMPO



NEL CUORE DEL NOVECENTO: IL SOCIALISMO, TRA PAURA E UTOPIA

Socialismo: una delle parole chiave per capire il 'secolo breve' e trascorso, una parola che ha tenuto insieme le più grandi speranze, illusioni, paure e sconfitte. Accanto a un pugno di film immortali che nel socialismo hanno espresso una fede quasi selvaggia (da *La Vie est à nous* e *Native Land*), questa rassegna propone contro-immagini altrettanto potenti, dal cupo GPU al dittico anticomunista *Noi vivi - Addio Kira*.



RIDERE CIVILMENTE: IL CINEMA DI LUIGI ZAMPA

Luigi Zampa è stato uno dei registi italiani (a lungo isolato, a lungo sottovalutato) capaci di dare vita a un vero cinema popolare. Nei film scritti con Brancati (*Anni difficili*, *Anni facili*, *L'arte di arrangiarsi*), e nei più 'arrabbiati' *L'onorevole Angelina* e *Processo alla città*, riscopriamo l'intelligenza civile di un cinema spesso in lotta con la censura, mai qualunquista, in grado di raccontare il nostro paese senza sconti, con un divertimento amaro e spietato.



CENTO ANNI FA: I FILM DEL 1911

Viviamo all'inizio di un secolo, forse anche per questo nella sezione *Cento anni fa c'* è tanto da scoprire: il primo boom di un genere, il giallo; lungometraggi che trovano il tempo per soffermarsi sulle atmosfere e sugli stati d'animo; e film che sono anche specchio dell'attualità: la guerra in Libia del 1911, le catastrofi che gli umani provocano (i disastri minerari, oggi Fukushima). 70 film 10 programmi, una passeggiata unica in un mondo ancora immerso nell'Ottocento ma già attraversato da grandi mutamenti.



ALICE GUY: OMAGGIO A UNA PIONIERA DEL CINEMA

La prima donna regista, responsabile della realizzazione di oltre mille film, a capo d'una propria casa di produzione, una cineasta in prima linea nelle trasformazioni tecnologiche, industriali e culturali che hanno fatto del cinema la nuova forma popolare di intrattenimento di massa. Ne ripercorreremo l'avventurosa carriera, a cavallo fra due secoli e due continenti.



PROGETTO CHAPLIN

Un dossier sull'ideazione di *The Great Dictator*, prima vera sceneggiatura di Chaplin: un focus su Edward Sutherland, già assistente alla regia di Chaplin, attore e regista di cui mostreremo *It's The Old Army Game* (con Louise Brooks, che fu sua moglie, e W.C. Fields) e *Diamond Jim* (sceneggiato da Preston Sturges); la presentazione della biografia di Sydney Chaplin (fratello di Charlie), durante la quale verranno proiettate inediti film di famiglia e il Keystone ritrovato *A Thief Catcher*.



DIALOGHI

Kevin Brownlow, premio Oscar 2011 per l'eccezionale contributo alla ricerca storica e alla conservazione del cinema, aprirà sabato 25 la ricca serie di incontri proposti dal Cinema Ritrovato. A seguire: quattro tra i maggiori critici e storici del cinema, **Peter von Bagh**, **Jean Douchet**, **David Bordwell** e lo stesso Brownlow, commentano sequenze di Hawks; la più seducente, enigmatica diva europea, **Charlotte Rampling**, parlerà di Visconti, di sé stessa e d'altro introducendo *La caduta degli dei* e il documentario realizzato su di lei *The Look*; una testimone d'eccezione come **Marceline Loridan-Ivens** conversa con Peter von Bagh di 'socialismo tra paura e utopia'; **Naum Kleiman**, leggendario conoscitore del cinema russo, parlerà di Boris Barnet. **Gideon Bachman** parlerà del suo film *Underground New York* e del suo progetto *Vox Humana*, interviste ai maggiori cineasti moderni. Lo storico **Foster Hirsch** e **Stathis Giallelis**, attore protagonista di *America America*, si incontrano intorno al tema Elia Kazan, mentre il rapporto reale e simbolico tra l'anatolico-americano Kazan e il grande regista turco Yilmaz Güney (dissidente, comunista, a lungo incarcerato nel suo paese) sarà al centro di un dialogo con **Fatih Akin**.



26 DOMENICA

9.30 - 18.30 Biblioteca Renzo Renzi
Mostra mercato dell'editoria cinematografica:
Libri, DVD, Antiquariato. Ingresso libero

9.00 e 14.00 Sala Cervi
Il cinema alla conquista dell'attenzione -
Formazione e creatività
Seminario di formazione (in inglese, francese e italiano) per
esercanti cinematografici, promosso da Europa Cinemas e
dal progetto Schermi e Lavagne della Cineteca

10.00 - 18.00 Sala espositiva della Cineteca (via Riva Reno, 72)
Mostra L'Oriente di Pasolini - "Il fiore delle Mille e una notte"
nelle fotografie di Roberto Villa. Ingresso libero

11.00 - 22.00 Palazzo Pepoli (via Castiglione, 8)
Mostra Roberto Benigni e Nicoletta Braschi. BOBENICO

18.30 Galleria Pivarte (via Azzo Gardino, 8)
Inaugurazione della mostra "I set di Fellini" Federico Fellini
al lavoro, 100 magnifici scatti

9.00 Sala Scorsese **F.C.C.**
Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
MISS MEND/PRIKLIJ ENIE TRÈH REPORTEROV
(Miss Mend - Le aventure di tre reporter, Urss/1926) R.: Fëdor Ocep, Boris
Barnet. Parte 1: Primo mercoledì [La lettera del direttore]. D.: 89'. Did. russe
Accompagnamento al piano di Gabriel Thibaudeau

9.15 Cinema Jolly
Omaggio a Maurice Tourneur
JUSTIN DE MARSEILLE **VO.SOTT** digitale
(Francia/1934) R.: Maurice Tourneur. D.: 95'. V. francese

9.30 Cinema Arlecchino
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
DAWN PATROL **VO.SOTT**
(La squadriglia dell'aurora, USA/1930) R.: Howard Hawks. D.: 104'. V. inglese

10.00 Sala Officinema / Mastroianni **F.C.C.** **INCONTRO**
Alice Guy: omaggio a una pioniera del cinema
LA COMICITÀ È LA FONTE DI TUTTI I PIACERI:
Sage femme de première classe (Francia/1902) R.: Alice Guy. D.: 5'
Les résultats du féminisme (Francia/1906) R.: Alice Guy. D.: 7'
Femme collante (Francia/1906) R.: Alice Guy. D.: 2'
Die maus in der krinoline (Francia/1906) R.: Alice Guy. D.: 2'
Madame des envies (Francia/1906) R.: Alice Guy (?), Romeo Bosetti (?), D.: 4'
Intervention malencontreuse (Francia/1902) R.: Alice Guy. D.: 2'
Matrimony's Speed Limit (Usa/1913) R.: Alice Guy blaché. D.: 11'
Le matelas acolique (Francia/1906) R.: Alice Guy. D.: 11'
La hiérarchie dans l'amour (Francia/1906) R.: Alice Guy. D.: 3'
Accompagnamento al piano di Donald Sosin
Presenta Kim Tomadjoglu

10.30 Sala Scorsese
Eric Rohmer documentarista
LOUIS LUMIÈRE
(Francia/1968) R.: Eric Rohmer. D.: 65'. V. francese
Presentano Laurent Garreau e Jean Douchet

11.00 Cinema Jolly
I colori del mutò
Cielo ed inferno, Fuoco e ghiaccio:
LE VOYAGE DANS LA LUNE **VO.SOTT**
(Viaggio nella Luna, Francia/1902) R.: Georges Méliès. D.: 14'
Restauro promosso da Lobster Films, Fondation Technicolor
pour le Patrimoine du Cinéma e Fondation Groupama Gan
pour le Cinéma
Accompagnamento musicale registrato degli AIR
ERUPTION VOLCANIQUE A LA MARTINIQUE
(Francia/1902) R.: Georges Méliès. D.: 2'
[FESTA PIROTECNICA NEL CIELO DI LONDRA]
(Gb/1902) D.: 5'. Did. italiano

L'INFERNO
(Italia/1911) R.: Francesco Bertolini, Adolfo Padovan, Giuseppe De
Liguoro. D.: 66'. Did. italiana
Colonna sonora di Edison Studio
Presenta Alessandro Cipriani

11.15 Sala Officinema / Mastroianni **F.C.C.**
Albert Capellani: un cinema di grandeur
La Bohème nel vecchio e nel nuovo mondo
LA BOHÈME (Francia/1912) R.: Albert Capellani. D.: 33'
LA VIE DE BOHÈME (USA/1916) R.: Albert Capellani. D.: 70'. Did. inglese
Accompagnamento al piano di John Sweeney

11.30 Cinema Arlecchino **F.C.C.**
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
FIG LEAVES
(Le disgrazie di Adamo, USA/1926) R.: Howard Hawks. D.: 70'. Did. inglese
Accompagnamento al piano di Neil Brand

11.45 Sala Scorsese
Ritrovati & Restaurati
SODANKYLÄ FOREVER - DRAMA OF LIGHT
(Finlandia/2011) R.: Peter von Bagh. D.: 58'. V. finlandese e inglese
Presenta Peter von Bagh

14.30 Cinema Jolly **F.C.C.**
I colori del mutò
Cambiando colore:
PARTE I - PER ESSERE BELLI:
Bébé nègre (Francia/1911) R.: Louis Feuillade. D.: 6'. Did. tedesche
Changing hues (Gb/1925) D.: 8'. Did. inglese
[Donna che balla] D.: 1'
[Arts ménagères] (1920) D.: 5'
Fabrication des eventails en dentelle (Francia/1911) D.: 5'
Soir de Noël dans un salon de mode
(Francia/1911) D.: 13'. Did. tedesche
Borsalino: lavorazione del cappello zenit
(Italia/1913) D.: 17'. Did. inglese
PARTE II - ATTRAVERSO I CONTINENTI DEL COLORE:
Ariège pittoresque
(Attraverso il mondo - Sui Prenei, Francia/1922) D.: 5'. Did. italiana
Terre idéale (Francia/1937) R.: Jean Kharski. D.: 13'. V. tedesca
Accompagnamento al piano di Gabriel Thibaudeau
Presenta Mariann Lewinsky

14.30 Cinema Arlecchino
Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia
THE PRESIDENT VANISHES **VO.SOTT**
(USA/1934) R.: William Wellman. D.: 80'. V. inglese

14.30 Sala Officinema / Mastroianni
Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca
DER KONGRESS TANZT
(Il congresso si diverte, Germania/1931) R.: Eric Charell. D.: 85'. V. tedesca

14.45 Sala Scorsese
Ritrovati & Restaurati
WINSTANLEY
(Gb/1976) R.: Kevin Brownlow, Andrew Mollo. D.: 95'. V. inglese
Presenta Kevin Brownlow

16.00 Sala Officinema / Mastroianni **F.C.C.**
Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca
DIDA IBSSENS GESCHICHTE:
DAS TAGEBUCH EINER VERLORENEN
(Germania/1918) R.: Richard Oswald. D.: 58'. Did. tedesche
Accompagnamento al piano di Guenter Buchwald

16.15 Cinema Arlecchino
Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia
KUHLE WAMPE ODER: WEM GEHORT DIE WELT? **VO.SOTT**
(Kuhle Wampe, ovvero: a chi appartiene il mondo?, Germania/1933)
R.: Slatan Dudow. D.: 80'. V. tedesca

16.30 Cinema Jolly
Omaggio a Maurice Tourneur
AU NOM DE LA LOI **VO.SOTT** digitale
(Francia/1932) R.: Maurice Tourneur. D.: 95'. V. francese

16.45 Sala Scorsese
Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
U SAMOGO SINEGO MORJA
(Vicino al mare più azzurro, Urss/1935) R.: Boris Barnet. D.: 70'. V. russa
Presenta Bernard Eisenshtz

17.00 Sala Officinema / Mastroianni **F.C.C.**
Cento anni fa: settanta film del 1911
L'ITALIA NEL 1911: UNA NAZIONE ALLO SCHERMO:
Raffles, gentiluomo ladro
(Italia/1911) R.: Ubaldo Maria Del Colle. D.: 15'. Did. italiano
Vita d'Olanda (Italia/1911) R.: Piero Marelli. D.: 7'. Did. italiano
L'astuzia di Robinet (Italia/1911) D.: 5'. Did. tedesche
Nozze d'oro (Italia/1911) R.: Luigi Maggi. D.: 23'. Did. italiana
Le due innamorate di cretinetti (Italia/1911) D.: 9'. Did. olandesi

Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**
Presentano **Giovanni Lasi** e **Luigi Virgolini**

17.45 Cinema Arlecchino

Ridere civilmente - il cinema di Luigi Zampa
ANNI DIFFICILI **VO.SOTT**

(Italia/1948) R.: Luigi Zampa. D.: 113'. V. italiana
Presentano **Alberto Pezzotta** e **Tatti Sanguineti**

18.00 - 19.30 Sala Cervi

Incontri sul restauro cinematografico

Il caso Le voyage dans la lune di Georges Méliès

Séverine Wemaere (Fondation Technicolor pour le Patrimoine du Cinéma), **Gilles Duval** (Fondation Groupama Gan pour le Cinéma)
A seguire, **Luciano Berriatua**, alla ricerca di *Nosferatu*

18.15 Cinema Jolly

Ritrovati & Restaurati (Replica lunedì 27, ore 9.15)

L'ASSASSINO **VO.SOTT** digitale

(The Assassin, Italia/1961) R.: Elio Petri. D.: 98'. V. italiana

Presentano **Paola Petri**, **Giuliano Montaldo** (aiuto regista del film), **Alberto Barbera** (Museo Nazionale del Cinema di Torino) e **Gian Luca Farinelli**

18.15 Sala Officinema / Mastroianni

Ritrovati & Restaurati - Prima Italiana

GRÄNSFOLKEN (Svezia/1913) R.: Mauritz Stiller. D.: 45'. Did. svedesi

Accompagnamento al piano di **Guenter Buchwald**

Presenta **Jon Wengstrom**

18.30 Sala Scorsese

Dialoghi

Quattro grandi storici, **Peter von Bagh**, **Jean Douchet**, **Kevin Brownlow** e **David Bordwell**, presentano quattro sequenze di **Howard Hawks**

L'incontro sarà preceduto da una breve presentazione della raccolta di scritti *Magnificas Obsessões*, **João Bénard da Costa**, *Um Programador de Cinema*, a cura di **Antonio Rodrigues** (Ed. Cinemateca Portuguesa, 2011)

19.00 Sala Officinema / Mastroianni

Ritrovati & Restaurati (replica venerdì 1, ore 9)

Non solo Dive: Weber, Nelson, Musidora

SHOES (USA/1916) R.: Lois Weber. D.: 57'. Did. inglesi

Accompagnamento al piano di **Maud Nelissen**

Presentano **Anniké Kross** e **Mariann Lewinsky**

22.00 Piazza Maggiore

Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca

THE THIEF OF BAGDAD **VO.SOTT** digitale

(Il ladro di Bagdad, GB/1940) R.: Ludwig Berger, Michael Powell, Tim Whelan,

Alexander Korda, Zoltan Korda, William Cameron Menzies. D.: 106'. V. inglese

Restauro promosso da **ITV Studios** e **Park Circus**

Presenta **Ian Christie**

(In caso di pioggia, la proiezione digitale si sposterà al Cinema Jolly)



27 LUNEDÌ

9.30 - 18.30 Biblioteca Renzo Renzi

Mostra mercato dell'editoria cinematografica:
Libri, DVD, Antiquariato. Ingresso libero

9.30 - 14.00 Sala Cervi

Il cinema alla conquista dell'attenzione -

Formazione e creatività

Seminario di formazione per esercenti cinematografici, promosso da Europa Cinemas e dal progetto Schermi e Lavagne

10.00 - 12.00 Sala Set

(via Riva Reno, 72)

Laboratorio didattico *Giochi e magie della visione per bambini*

dai 5 ai 12 anni

Prenotazioni: 331 8630926 - schermielavagne@comune.bologna.it

10.00 - 18.00 Sala espositiva della Cineteca

(via Riva Reno, 72)

Mostra *L'Oriente di Pasolini* - "Il fiore delle Mille e una notte"

nelle fotografie di **Roberto Villa**. Ingresso libero

15.00 - 22.00 Palazzo Pegoli

(via Castiglione, 8)

Mostra **Roberto Benigni** e **Nicoletta Braschi**. **BÖBENICO**

17.30 - 21.30 Il Mercato della terra

Oltre venti contadini del nostro territorio vendono direttamente, a prezzi equi, i loro prodotti stagionali a chilometro zero.

9.00 Cinema Arlecchino

I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori

(Replica giovedì 30, ore 10.15)

TIGER SHARK **VO.SOTT**

(USA/1932) R.: Howard Hawks. D.: 77'. V. inglese

9.00 Sala Scorsese

Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano

MISS MEND/PRIKLIJ ENIE TRĚH REPORTĚROV

(Miss Mend - Le aventure di tre reporter, Urss/1926) R.: Fëdor Ocep,

Boris Barnet. Parte 2: Prestuplenie dvojnika (Il delitto del sosia),

D.: 87'. Did. russe

Accompagnamento al piano di **Guenter Buchwald**

9.15 Cinema Jolly

Alla ricerca del colore dei film

L'ASSASSINO **VO.SOTT** digitale

(The Assassin, Italia/1961) R.: Elio Petri. D.: 98'. V. italiana

10.00 Sala Officinema / Mastroianni

Albert Capellani: un cinema di grandeur

1793 QUATRE-VINGT-TREIZE

(L'umanità in guerra, Francia/1914) R.: Albert Capellani. D.: 165'. Did. francesi

Accompagnamento al piano di **Neil Brand**

10.15 Cinema Arlecchino

I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori

THE CRIMINAL CODE **VO.SOTT**

(Codice penale, USA/1931) R.: Howard Hawks. D.: 97'. V. inglese

10.30 Sala Scorsese

Eric Rohmer documentarista

L'HOMME ET LES IMAGES

(Francia/1967) R.: Eric Rohmer. D.: 35'. V. francese

Presenta **Rui Nogueira**

11.15 Cinema Jolly

Ritrovati & Restaurati (Replica sabato 2, ore 18.15)

LA MACCHINA AMMAZZACATTIVI **VO.SOTT** digitale

(The Machine that Kills Bad People, Italia/1952) R.: Roberto Rossellini.

D.: 80'. V. italiana

Presenta **Gian Luca Farinelli**

11.30 Sala Scorsese

Progetto Chaplin

DOSSIER SYDNEY CHAPLIN

Lisa Stein Haven (storica del cinema e ricercatrice) presenta

il suo libro *Syd Chaplin. A Biography*

Kate Guyonvarch (Association Chaplin) mostrerà una selezione di homevideos inediti della famiglia Chaplin

GIDDY, GAY, AND TICKLISH (USA/1915) D.: 11'. Did. inglesi

Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**

12.00 Cinema Arlecchino

I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori

THE CRADLE SNATCHERS **VO.SOTT**

(Amanti per burla, USA/1927) R.: Howard Hawks. D.: 47'. Did. inglesi

Accompagnamento al piano di **Maud Nelissen**

14.30 Cinema Jolly

Alla ricerca del colore dei film

LA CADUTA DEGLI DEI **VO.SOTT** digitale

(Götterdämmerung, Italia-Germania/1969) R.: Luchino Visconti. D.: 155'. V. inglese

Presenta **Charlotte Rampling**

14.30 Cinema Arlecchino

Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia

HITLERJUNGE QUER:

Ein Film vom Opfergeist des deutschen Jugend **VO.SOTT**

(Il giovane hitleriano Quer, Germania/1953) R.: Hans Steinhilff. D.: 95'. V. tedesca

14.30 Sala Officinema / Mastroianni

Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca

I WAS A SPY (Ero una spia, GB/1933) R.: Victor Saville. D.: 89'. V. inglese

14.45 Sala Scorsese

Ritrovati & Restaurati - In ricordo di Mario Monicelli

BALLERINE (Italia/1936) R.: G. Machaty. D.: 69'. V. italiana

Il film sarà preceduto da un ricordo di **Mario Monicelli** sul suo

lavoro, da giovane aiuto regista, sul set di *Ballerine*

15.45 Sala Scorsese

Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano

STARJY NAEZDNIK

(Il vecchio fantino, Urss/1940) R.: Boris Barnet. D.: 96'. V. russa

16.00 Cinema Arlecchino

Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia

28 MARTEDÌ

NATIVE LAND **VO.SOTT**
(USA/1942) R.: Leo Hurwitz. D.: 80'. V. inglese
SONG OF THE PEOPLE **VO.SOTT**
(Gb/1945) R.: Maxwell Munden. D.: 27'. V. inglese

16.00 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Cento anni fa: settanta film del 1911
DECADENZA E PROGRESSO: VERSO QUO VADIS?
Robes de soir (Francia/1911) D.: 1'. Did. francesi
Amour d'Esclave (*Amore di schiava*, Francia/1907)
R.: Albert Capellani. D.: 11'. Did. olandesi
Volvox – Quelques petits habitants de l'eau stagnante
(Francia/1911) R.: Jean Comandon. D.: 2'
Orgie romaine (Francia/1911) R.: Louis Feuillade. D.: 11'. Did. tedesche
Agrippina (Italia/1911) R.: Enrico Guazzoni. D.: 19'. Did. olandesi
Euplotes, Coleps, Stylonychia – Quelques petits habitants de l'eau stagnante (Francia/1911) R.: Jean Comandon. D.: 6'
La Regina di Ninive (Italia/1911) R.: Luigi Maggi. D.: 15'. Did. inglesi
IL Chiarino di Tontolini (Italia/1911) D.: 5'
Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**
Presentano **Pantelis Michelakis, Maria Wyke** e **Mariann Lewinsky**

17.15 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Cento anni fa: settanta film del 1911
DONNE + SENTIMENTO – L'UNGOMETRAGGIO:
Ein Augenblick im Paradies
(Germania/1911) R.: Georg Schubert. D.: 7'. Did. tedesche
Calvario (Italia/1911) R.: Ubaldo Maria Del Colle. D.: 40'. Did. olandesi
Ekspeditricen (Danimarca/1911) R.: August Blom. D.: 47'. Did. inglesi
Accompagnamento al piano di **Gabriel Thibaudeau**
Presenta **Thomas Christensen**

17.30 Sala Scorsese **INCONTRO**
Evento speciale – Prima Nazionale
THE LOOK (A SELF PORTRAIT THROUGH OTHERS)
(Germania/Francia/2011) R.: Angelina Maccaroni. D.: 94'. V. inglese
A seguire
Dialoghi
incontro con **Charlotte Rampling**

18.00 – 19.00 Sala Cervi (via Riva Reno, 72)
Incontri sul restauro cinematografico
Compurre per Nosleratu e Le Voyage dans la Lune, l'adattamento dell'opera ottocentesca per i film muti.
Timothy Brock (direttore d'orchestra e compositore), **Nicola Sari** (Teatro Comunale), **Francesco Finocchiaro** (Università di Bologna)

18.00 Cinema Jolly
Evento speciale – Prima nazionale
(Replica martedì 28, ore 9.15)
THE ARTIST **VO.SOTT**
(Francia/2011) R.: Michel Hazanavicius. D.: 100'. Did. inglesi
Presenta **Thierry Frémaux**

18.00 Cinema Arlecchino
Ridere civilmente: il cinema di Luigi Zampa
L'ONOREVOLE ANGELINA **VO.SOTT**
(Italia/1947) R.: Luigi Zampa. D.: 90'. V. italiana
Introduce **Alberto Pezzotta**

19.00 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Ritrovati & Restaurati (replica sabato 2, ore 9)
UPSTREAM
(Controcorrente, USA/1927)
R.: John Ford. D.: 61'. Did. inglesi
Accompagnamento al piano di **Donald Sosin**

22.00 Piazza Maggiore
Ritrovati & Restaurati
IL CONFORMISTA **VO.SOTT** digitale
(*The Conformist*, Italia-Francia-Germania/1971)
R.: Bernardo Bertolucci. D.: 118'
Restauro promosso da Cineteca di Bologna in collaborazione con Minerva Rare Video e Paramount
Alla presenza di Bernardo Bertolucci
(In caso di pioggia, la proiezione digitale si sposterà al Cinema Jolly)



9.30 – 18.30 Biblioteca Renzo Renzi
Mostra mercato dell'editoria cinematografica:
Libri, DVD, Antiquariato. Ingresso libero

10.00 – 12.00 Sala Set (via Riva Reno, 72)
Laboratorio didattico Giochi e magia della visione per bambini dai 5 ai 12 anni
Prenotazioni: 331.8630926 - schermielavagne@comune.bologna.it

9.30 e 14.00 Sala Cervi
Il cinema alla conquista dell'attenzione - Formazione e creatività
Seminario di formazione per esercenti cinematografici, promosso da Europa Cinemas e dal progetto Schermi e Lavagne

10.00 – 18.00 Sala espositiva della Cineteca (via Riva Reno, 72)
Mostra L'Oriente di Pasolini – "Il fiore delle Mille e una notte" nelle fotografie di Roberto Villa. Ingresso libero

15.00 – 22.00 Palazzo Pepoli (via Castiglione, 8)
Mostra Roberto Benigni e Nicoletta Braschi. B0BeNICO

9.00 Cinema Arlecchino
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
(Replica giovedì 30, ore 11.45)
FAZIL **VO.SOTT**
(USA/1928) R.: Howard Hawks. D.: 75'. Did. inglesi

9.00 Sala Scorsese **FR**
Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
MISS MEND/PRIKLU ENIE TRÈH REPORTÈROV
(*Miss Mend - Le avventure di tre reporter*, Urssi/1926) R.: Fëdor Ocep, Boris Barnet. Parte 3: Smer' po radio (La morte via radio). D.: 74'. Did. russe
Accompagnamento al piano di **Neil Brand**

9.15 Cinema Jolly
Ritrovati & Restaurati
THE ARTIST **VO.SOTT**
(Francia/2011) R.: Michel Hazanavicius. D.: 100'. Did. inglesi

10.00 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Alice Guy: omaggio a una pioniera del cinema
SECONDA PARTE. IL DRAMMA SOCIALE. QUESTIONI DI GENERE, ETNIA, RAZZA E CLASSE:
The girl in the armchair (USA/1912) R.: Alice Guy Blaché. D.: 12'
A man's a man (USA/1912) R.: Alice Guy Blaché. D.: 10'
A fool and his money (USA/1912) R.: Alice Guy Blaché. D.: 10'
The strike (USA/1912) R.: Alice Guy Blaché. D.: 12'
Accompagnamento al piano di **Guenter Buchwald**
Presenta **Kim Tomadjoglu**

10.15 Cinema Arlecchino
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
(Replica venerdì 1, ore 9.00)
SCARFACE **VO.SOTT**
(USA/1931-32) R.: Howard Hawks. D.: 93'. V. inglese

10.30 Sala Scorsese
Eric Rohmer documentarista
PERCEVAL OU LE CONTE DU GRAAL
(Francia/1964) R.: Eric Rohmer. D.: 23'. V. francese
LES CONTEMPLATIONS DE VICTOR HUGO
(Francia/1966) R.: Eric Rohmer. D.: 20'. V. francese
Presenta **Diane Baratier**

11.15 Cinema Jolly
Alla ricerca del colore dei film
WIND ACROSS THE EVERGLADES **VO.SOTT**
(*Il paradiso dei barbari*, USA/1958) R.: Nicholas Ray. D.: 93'. V. inglese

11.15 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Non solo diva: Weber, Nelson, Musidora
TRIPLE ENTEŒTE (Francia/1916) R.: Gaston Ravel. D.: 19'. Did. francesi
LAGOURDETTE GENTLEMAN CAMBRIOLEUR
(Francia/1915) R.: Louis Feuillade. D.: 23'. Did. francesi
LA TIERRA DE LOS TOROS
(Francia-Spagna/1924) R.: Musidora. D.: 48'. Did. francesi
Accompagnamento al piano di **Donald Sosin**
Presentano **Annette Förster** e **Le brigate Irma Vep**

11.45 Cinema Arlecchino
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
PAID TO LOVE
(*Passione di principe*, USA/1927) R.: Howard Hawks. D.: 74'. Did. inglesi
Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**

Segue la programmazione >>>

11.45 Sala Scorsese

Progetto Chaplin

DOSSIER THE GREAT DICTATOR - CHARLIE'S FIRST SCRIPT

A cura di Cecilia Cienciarelli e David Robinson
a seguire

A THIEF CATCHER (USA/1914) R. Ford Sterling D. 16'

14.30 Cinema Jolly

Alla ricerca del colore dei film muti

POCHOIR - DUE DECADI, DUE GENERI, DUE TECNICHE DI RESTAURO: PARTE I: INTERNEGATIVO, DRAMMI CONTEMPORANEI DEGLI ANNI DIECI:

Zaza (Francia/1913) R. Adrien Caillaud. D. 18'. Did. francesi

Le signalement (Francia/1912) R. Albert Capellani. D. 14'. Did. olandesi

PARTE II - DIGITALI: TRUCCHI, TRASFORMAZIONI, FÉERIES E FABLES 1906-1908:

Le spectre rouge (Francia/1907) R. Segundo de Chomón. D. 9'

En avant la musique (Francia/1907) R. Segundo de Chomón. D. 3'

Magie moderne (Francia/1908) R. Segundo de Chomón. D. 2'

La peine du talion (Francia/1906) R. Gaston Velle. D. 4'

La belle au bois dormant / la bella addormentata nel bosco

(Francia/1908) R. Albert Capellani, Lucien Nonguet. D. 14'. Did. italiane

Accompagnamento al piano di Neil Brand

Presentano Claudia Gianetto e Davide Pozzi

14.30 Cinema Arlecchino

I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori

ONLY ANGELS HAVE WINGS

(Gli avventurieri dell'aria, USA/1939) R. Howard Hawks. D. 121'. V. inglese

14.30 Sala Officinema / Mastroianni

Ritrovati & Restaurati

LA DANSEUSE ORCHIDÉE

(Francia/1928) R. Léonce Perret. D. 120'. Did. francesi

Accompagnamento al piano di Maud Nelissen

Presenta Manuela Padoan (Gaugmont Pathé Archives)

14.45 Sala Scorsese

Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano

BESCENNAJA GOLOVA

(Una festa inestirabile, Urss/1942) R. Boris Barnet. D. 29'. V. russa

SLAVNYJ MALYJ/NOVGORODCY

(Un bravo ragazzo/Quelli di Novgorod, Urss/1942) R. Boris Barnet.

D. 69'. V. russa

17.45 Cinema Jolly

Alla ricerca del colore dei film

FRENCH CANCAN

(Francia/1954) R. Jean Renoir. D. 97'. V. francese

16.30 Sala Officinema / Mastroianni

Il progetto Napoli/Italia e il cinema dell'emigrazione

THE MAN IN BLUE (USA/1925) R. Edward Laemmle. D. 60'. Did. inglesi

SENZA MAMMA E 'NAMMURATO

(USA/1932) R. Harold Godsoe. D. 3'. V. italiana e inglese

THUNDER OVER ETHIOPIA (Italia/1935) D. 2'. V. italiana e inglese

S. ANTONIO DI PADOVA

(Italia/1931) R. Giulio Antamoro. D. 69'. V. italiana e inglese

LA FOLLIA DELL'ORO

(USA/1931) R. John Cromwell. D. 2'. V. italiana e inglese

Accompagnamento al piano di Antonio Coppola

Presentano Giuliana Muscio, Elena Correrà e Luigi Virgolini

16.30 Sala Scorsese

Alla ricerca del colore dei film

DOSSIER AGFACOLOR

Un semplice sistema per i film a colori a cura di Gert Koshofer

I primi film in Agfacolor - Registi, celebrità, tendenze a cura di

Friedemann Beyer

A seguire (verso le 17.30)

OPFERGANG (Germania/1944) R. Veit Harlan. D. 93'. V. tedesca

16.45 Cinema Arlecchino

Nel cuore del Neovecento: il Socialismo, tra paura e utopia

UM'S TAGLICHE BROT

(Sul pane quotidiano, Germania/1929) R. Piel Jutzi. D. 47'. Did. tedesche

Accompagnamento al piano di Guenter Buchwald

17.45 Sala Officinema / Mastroianni

Cento anni fa: settanta film del 1911 - 5

GAUMONT PALACE "IL PIÙ GRANDE CINEMA DEL MONDO":

L'École des Pupilles de la marine (Francia/1911) D. 7'

Les chaland (Francia/1911) R. Georges-André Lacroix.

D. 12'. Did. francesi

Anna, qu'est-ce que t'attends? (Francia/1911) D. 3'

La Musicomanie (Francia/1911) R. Emile Cohl. D. 5'. Did. francesi

Bébé est neurosthénique

(Francia/1911) R. Louis Feuillade. D. 10'. Did. olandesi

Questions indiscrètes (Francia/ca. 1905) R. Alice Guy. D. 3'

L'Intruse (Francia/1911) D. 13'

Attualità Gaumont / newsreel Gaumont (Francia/1911) D. 4'

Non, tu ne sortiras pas sans moi

(Francia/1911) R. Jean Durand. D. 7'. Did. francesi

Accompagnamento al piano di Gabriel Thibaudau

Presenta Martine Offroy

17.45 Cinema Jolly

Ritrovati & Restaurati (Replica mercoledì 29, ore 9.15)

CHRONIQUE D'UN ÈTE

(PARIS 1960) (Cronaca di un'estate, Francia/1961) R. Jean Rouch,

Edgar Morin. D. 91'. V. francese

Presenta Florence Dauman

17.45 Cinema Arlecchino

Ridere civilmente: il cinema di Luigi Zampa

PROCESSO ALLA CITTÀ

(Italia/1952) R. Luigi Zampa. D. 108'. V. italiana

Episodio "LA PATENTE" DI QUESTA È LA VITA

(Italia/1954) R. Luigi Zampa. D. 15'. V. italiana

Presentano Paolo Mereghetti e Alberto Pezzotta

18.15 - 19.15 Sala Cervi

(Via Riva Reno 72)

INCONTRI SUL RESTAURO CINEMATOGRAFICO

I colori ritrovati, il caso del pochoir

Davide Pozzi, Gian Luca Farinelli e Mariann Lewinsky

19.00 Sala Officinema / Mastroianni

Ritrovati & Restaurati

THE REAL ADVENTURE (EMANCIPEE)

(USA/1922) R. King Vidor. D. 64'. Did. inglesi e francesi

Accompagnamento al piano di Marco Dalpane

19.00 I Portici Hotel

(via Indipendenza, 69)

L'aperitivo Ritrovato

In occasione del 25° compleanno del Festival, consegna

dei Premi Cinema Ritrovato

22.00 Piazza Maggiore

Ritrovati & Restaurati

GENTLEMEN PREFER BLONDES

(Gli uomini preferiscono le bionde, USA/1953) R. Howard Hawks.

D. 91'. V. inglese

Restauro della Twentieth Century Fox

Precedono due cortometraggi accompagnati alla fisarmonica

da Marc Perrone

LES BORDS DE LA TAMISE D'OXFORD À WINDSOR

(Sul Tamigi, Francia/1914) D. 6'. Did. italiane

LE DUE INNAMORATE DI CRETINETTI

(Italia/1911) D. 9'. Did. olandesi

Serata promossa da EmilianAuto

(In caso di pioggia, la proiezione si sposterà al Cinema Arlecchino)



29 MERCOLEDÌ

9.30 - 18.30 Biblioteca Renzo Renzi

Mostra mercato dell'editoria cinematografica:

Libri, DVD, Antiquariato. Ingresso libero

10.00 - 12.00 Sala Set

(Via Riva Reno, 72)

Laboratorio didattico *Giocchi e magie della visione* per bambini

dai 5 ai 12 anni

Prenotazioni: 331.8630926 - schermelavagne@comune.bologna.it

10.00 Sala Cervi

Il cinema alla conquista dell'attenzione -

Formazione e creatività

Seminario di formazione per esercenti cinematografici, pro-

moosso da Europa Cinemas e dal progetto Schermi e Lavagne

10.00 - 18.00 Sala espositiva della Cineteca

(via Riva Reno, 72)

Mostra *L'Oriente di Pasolini* - "Il fiore delle Mille e una notte"

nelle fotografie di Roberto Villa. Ingresso libero

15.00 - 22.00 Palazzo Pepoli (via Castiglione, 8)
Mostra Roberto Benigni e Nicoletta Braschi. **BOBENICO**

9.00 Cinema Arlecchino
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
(Replica venerdì 1, ore 10.30)
TWENTYETH CENTURY **VO.SOTT**
(Ventesimo secolo, USA/1934) R.: Howard Hawks. D.: 91'. V. inglese

9.00 Sala Scorsese **FR**
Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
DEVUŠKA S KOROJKOJ
(La ragazza con la cappelliera, Urss/1927) R.: Boris Barnet. D.: 80'. Did. russe
Accompagnamento al piano di **Marco Dalpino**

9.15 Cinema Jolly
Ritrovati & Restaurati
CHRONIQUE D'UN ÉTÉ **VO.SOTT** digitale
(PARIS 1960) (Concetta di un'estate, Francia/1961) R.: Jean Rouch,
Edgar Morin. D.: 91'. V. francese

10.00 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Alice Guy: omaggio a una pioniera del cinema
IL MEGLIO DELLA SOLAX
Mixed Pets (USA/1911) R.: Alice Guy Blaché. D.: 13'
Falling Leaves (USA/1912) R.: Alice Guy Blaché. D.: 13'
The Sewer (USA/1912) R.: Edward Warren. D.: 23'
Greater Love hath no Man (USA/1911) R.: Alice Guy Blaché. D.: 13'
Accompagnamento al piano di **Maud Nelissen**
Presenta **Kim Tomadajoglou**

10.30 Cinema Arlecchino
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
THE CROWD ROARS **VO.SOTT**
(L'urlo della folla, USA/1932) R.: Howard Hawks. D.: 70'. V. inglese

10.30 Sala Scorsese
Eric Rohmer documentarista
LES CARACTÈRES DE LA BRUYÈRE
(Francia/1963) R.: Eric Rohmer. D.: 22'. V. francese
EDGAR POE: HISTOIRES EXTRAORDINAIRES
(Francia/1965) R.: Eric Rohmer. D.: 25'. V. francese

11.15 Cinema Jolly
Omaggio a Maurice Tourneur (replica giovedì 30, ore 9.15)
Alla ricerca del colore dei film
LES GÂTÉS DE L'ESCADRON **VO.SOTT** digitale
(Lo squadrone si diverte, Francia/1930) R.: Maurice Tourneur. D.: 85'. V. francese

11.15 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Albert Capellani: un cinema di grandeur
LE TRAVIATE
L'age du coeur (Francia/1906) R.: Albert Capellani. D.: 5'. Did. francese
Les deux soeur (Francia/1907) R.: Albert Capellani. D.: 11'. Did. francese
Camille (USA/1915) R.: Albert Capellani. D.: 68'. Did. ceca
Accompagnamento al piano di **Mie Yanashita**

11.30 Sala Scorsese
European Film Gateway
IMPRESSIONI DI VITA. N° 1 / RITMI DI STAZIONE
(Italia/1933) R.: Corrado d'Errico. D.: 8'. V. italiana
ORTA MIA (Italia/1960) R.: Mario Soldati. D.: 18'. V. italiana
DE NÅEDE FÆRGEN
(Danimarca/1948) R.: Carl Theodor Dreyer. D.: 11'. V. danese
BRUTALITÄT IN STEIN / DIE EWIGKEIT VON GESTERN
(Germania/1960-1961) R.: Alexander Kluge, Peter Schamoni, Wolf
Werth. D.: 11'. V. tedesca
L'UOMO, IL FUOCO E IL FERRO (Italia/1960) R.: Kurt Blum. D.: 20'
ZÁHRADA (Cecoslovacchia/1968) R.: Jan Svankmajer. D.: 16'. V. ceca
Presenta **Andrea Meneghelli**

Il convegno promosso da European Film Gateway Gli archivi filmici e il loro pubblico nel "secondo secolo" del cinema - Rischi e benefici della transizione al digitale si svolgerà giovedì 30 venerdì 1 presso l'Auditorium del DMS. Ingresso libero

11.45 Cinema Arlecchino **FR**
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
A GIRL IN EVERY PORT **VO.SOTT**
(Captain Barbarbù, USA/1928) R.: Howard Hawks. D.: 76'. Did. inglese
Accompagnamento al piano di **Donald Sosin**

14.30 Cinema Jolly **FR**
Alla ricerca del colore dei film muti
Capellani - I colori ritrovati di Germain
GERMINAL **VO.SOTT**
(Francia/1913) R.: Albert Capellani. D.: 147'. Did. francese
Accompagnamento alla fisarmonica di **Marc Perrone**
Presentano **Sophie Seydoux** (Fondation Jérôme Seydoux-Pathé), **Camille Blot-Wellens** (Cinémathèque française) e **Mariann Lewinsky**

14.30 Cinema Arlecchino
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
THE BIG SLEEP **VO.SOTT**
(Il grande sonno, USA/1946) R.: Howard Hawks. D.: 116'. V. inglese

14.30 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Il progetto Napoli/Italia e il cinema dell'emigrazione
EXPEDICIÓN ARGENTINA "STOESSSEL", **Raid Buenos Aires-Nueva York** (Argentina/1928-30) D.: 55'. Did. spagnolo
ITALIANI NELLA TERRA DEL FUOCO
(Italia-Argentina/1949) R.: Gino Borsari. D.: 11'. V. italiana
Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**
Presentano **Marcella Cassinelli, Elena Correr** e **Franco Borsari**

14.45 Sala Scorsese
Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
ODNAZDY NO JU
(Una volta, di notte, Urss/1944) R.: Boris Barnet. D.: 78'. V. russa

15.45 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca
DAS WACHSFIGURENKABINETT
(Germania/1924) R.: Paul Leni. D.: 75'. Did. tedesco
Accompagnamento al piano di **Gunter Buchwald**

16.15 Sala Scorsese
Dossier Blasetti
I RACCONTI DI FANTASCIENZA (puntata I)
(Italia/1979) R.: Alessandro Blasetti. D.: 53'. V. italiana
Presentano **Mara Blasetti, Paolo Poli** e **Michela Zegna**

16.30 Cinema Arlecchino
Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia
LA VIE EST A NOUS **VO.SOTT**
(La vita è nostra, Francia/1936) R.: Jean Renoir, Jacques Becker, Jacques B. Brunius, Henri Cartier-Bresson, Jean-Paul Le Chanois, Maurice Lime, Pierre Unik, André Zwoboda. D.: 65'. V. francese

17.00 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Cento anni fa: settanta film del 1911
1911: TRIPOLI, BEL SUD D'AMORE... DI GUERRA E DI CINEMA:
La guerra italo turca (Italia/1911) D.: 2'. Did. italiana
Dal teatro della guerra italo-turca (Italia/1912) D.: 3'. Did. italiana
Corrispondenza cinematografica della guerra italo-turca XX serie (Italia/1912) D.: 4'. Did. italiana
Pendaison pendant la guerre italo-turque (Francia/1912) D.: 58"
Tra le pinete di Rodi (Italia/1912) D.: 5'. Did. olandese
Raggio di luce (episodio della guerra di Tripoli) (Italia/1911) D.: 13'. Did. italiana
Cocciutelli in guerra (Italia/1912) D.: 5'. Did. italiana
Il sogno patriottico di cinissimo (Italia/1915) R.: Genaro Righelli. D.: 5'. Did. italiana
Accompagnamento al piano di **Marco Dalpino**
Presenta **Giovanni Lasi**

17.15 Cinema Jolly
Ritrovati & Restaurati (Replica sabato 2, ore 9.15)
LA DOLCE VITA **VO.SOTT** digitale
(Italia-Francia/1960) R.: Federico Fellini. D.: 174'. V. italiana
Presenta **Margaret Bodde** (The Film Foundation)

17.45 Cinema Arlecchino
Ridere civilmente: il cinema di Luigi Zampa
ANNI FACILI **VO.SOTT**
(Italia/1953) R.: Luigi Zampa. D.: 106'. V. italiana
Episodio "ISA MIRANDA" di **SIAMO DONNE** **VO.SOTT**
(Italia/1953) R.: Luigi Zampa. D.: 20'. V. italiana
Presentano **Goffredo Fofi** e **Alberto Pezzotta**

18.00 - 19.30 Sala Cervi (Via Riva Reno 72)
INCONTRI SUL RESTAURO CINEMATOGRAFICO
Pathé e il restauro di Les Enfants du Paradis
Stéphanie Tarot (Pathé), **Christian Lurin** (Eclair), **Davide Pozzi** (L'Immagine Ritrovata)

18.15 Sala Scorsese
Ritrovati & Restaurati
UN ÉTÉ + 50 (Francia/2011) R.: Florence Dauman. D.: 72'. V. francese
Sequenza ritrovata e interviste attorno a *Chronique d'un été*
Presenta **Florence Dauman**

18.15 Sala Officinema / Mastroianni **FR**
Cento anni fa: settanta film del 1911
NASCITA DEL GIALLO:
PARTE I - MADRE MONTAGGIO:
Un cri dans la nuit (Francia/1911) R.: Victorin Jasset. D.: 10'. Did. spagnolo
Nick Winter et l'affaire du Célébric Hôtel
(Francia/1911) D.: 8'. Did. italiana
The Lonsdale Operator
(USA/1911) R.: David W. Griffith. D.: 15'. Did. olandese
PARTE II - PADRE PANTOMIMA:
La Main (Francia/1908) D.: 14'. Did. francese
L'homme aux gants blancs (Francia/1908) R.: Albert Capellani. D.: 17'. Did. francese
Le Visiteur (Francia/1911) R.: René Leprince, Albert Capellani. D.: 16'. Did. tedesco
Robinet innamorato di una chanteuse
(Italia/1911) R.: Marcel Fabre. D.: 7'. Did. olandese
Accompagnamento al piano di **Neil Brand**

19.15 Sala Scorsese **INCONTRO***Dialoghi*Incontro con **Marceline Loridan-Ivens** e **Peter von Bagh** sulla rassegna *Il Socialismo, tra paura e utopia***22.00 Piazza Maggiore***Ritrovati & Restaurati***LES ENFANTS DU PARADIS** **V.O. SOTTI** digitale*(Aimani perduti, Francia/1943) R.: Marcel Carné. D.: 190'. V. francese*

Restauro promosso da Pathé

(In caso di pioggia, la proiezione digitale si sposterà al Cinema Jolly)

**30 GIOVEDÌ** //**9.30 - 18.00 Auditorium DMS** (Via Azzo Gardino, 65)

Convegno "Gli archivi filmici e il loro pubblico nel 'secondo secolo' del cinema - Rischî e benefici della transizione al digitale" Promosso da European Film Gateway e Cineteca di Bologna. Ingresso libero

9.30 - 18.30 Biblioteca Renzo Renzi

Mostra mercato dell'editoria cinematografica:

Libri, DVD, Antiquariato. Ingresso libero

10.00 - 12.00 Sala Set (via Riva Reno, 72)Laboratorio didattico *Giocî e magie della visione per bambini dai 5 ai 12 anni*

Prenotazioni: 331 8630926 - schermielavagne@comune.bologna.it

10.00 - 18.00 Sala espositiva della Cineteca (via Riva Reno, 72)Mostra *L'Oriente di Pasolini - "Il fiore delle Mille e una notte"* nelle fotografie di Roberto Villa. Ingresso libero**15.00 - 22.00 Palazzo Pepoli** (via Castiglione, 8)Mostra **Roberto Benigni e Nicoletta Braschi. B0BeNICO****9.00 Cinema Arlecchino** **FC+D***I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori***FIG LEAVES** **V.O. SOTTI***(Le disgrazie di Adamo, USA/1926) R.: Howard Hawks. D.: 70'. Did. inglesi*
Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola****9.00 Sala Scorsese** **FC+D***Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano***DOM NA TRUBNOJ***(La casa sulla Trubnaja, Urss/1928) R.: Boris Barnet. D.: 64'. Did. russe*Accompagnamento al piano di **Neil Brand****9.15 Cinema Jolly***Omaggio a Maurice Tourneur - Alla ricerca del colore dei film***LES GAÎTES DE L'ESCADRON***(Lo squadrone si diverte, Francia/1932) R.: Maurice Tourneur*

D.: 85'. V. francese

10.00 Sala Officinema / Mastroianni **FC+D***Alice Guy: omaggio a una pioniera del cinema*

Film indipendenti:

TWO LITTLE RANGERS*(USA/1913) R.: Alice Guy Blaché. D.: 13'. Did. inglesi***THE GREAT ADVENTURE***(USA/1918) R.: Alice Guy Blaché. D.: 40'. Did. inglesi*Accompagnamento al piano di **Guenther Buchwald**Presenta **Kim Tomadjoglou****10.15 Cinema Arlecchino***I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori***TIGER SHARK** **V.O. SOTTI***(USA/1932) R.: Howard Hawks. D.: 77'. V. inglese***10.15 Sala Scorsese***Progetto Chaplin: Dossier Edward A. Sutherland*A cura di **Cecilia Cenciarelli** e **Kevin Brownlow**

e segue (verso le 11.30)

DIAMOND JIM*(USA/1935) R.: A. Edward Sutherland. D.: 86'. V. inglese***11.00 Cinema Jolly***I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori*

(replica sabato 2 alle 11 all'Arlecchino)

*Alla ricerca del colore dei film***LAND OF THE PHAROAHS** **V.O. SOTTI***(La regina delle piramidi, USA/1955) R.: Howard Hawks. D.: 104'. V. inglese***11.15 Sala Officinema / Mastroianni** **FC+D***Albert Capellani: un cinema di grandeur***COLORE LOCALC 1:***Marie Stuart (Francia/1908) R.: Albert Capellani. D.: 13'. Did. francesi***Le luthier de Crémone***(Francia/1909) R.: Albert Capellani. D.: 10'. Did. francesi***The Feast of Life** (USA/1916) R.: Albert Capellani. D.: 62'. Did. cecheAccompagnamento al piano di **Donald Sosin****11.45 Cinema Arlecchino***I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori***FAZIL** **V.O. SOTTI***(USA/1928) R.: Howard Hawks. D.: 75'. Did. inglesi***14.30 Cinema Jolly** **FC+D***Alla ricerca del colore dei film muti***I DUE ZIGOMAR OVVERO COME RIPRODURRE LE IMBIBIZIONI:****Zigomar roi des voleurs** (Francia/1911) R.: Victorin Jasset. D.: 15'.**L'ALCHIMISTA DI PRAGA 1:****Zigomar contre Nick Carter***(Francia/1912) R.: Victorin Jasset. D.: 45'. Did. tedesche***Plavba po vorech zhluboké do Stechovic***(Rep. Ceca/1925) D.: 23'. Did. tedesche*Accompagnamento al piano di **Donald Sosin****14.30 Cinema Arlecchino***Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia***G.P.U.** **V.O. SOTTI***(The Red Terror, Germania/1942) R.: Karl Ritter. D.: 99'. V. tedesca***14.30 Sala Officinema / Mastroianni***Conrad Veidt, da Caligai a Casablanca***THE WANDERING JEW***(GB/1933) R.: Maurice Elvey. D.: 110'. V. inglese***14.30 Sala Scorsese***In occasione della rassegna "Nel cuore del Novecento:**il Socialismo, tra paura e utopia"***CINEMA KOMUNISTO** (Serbia/2010) R.: Mila Turajic. D.: 100' V. serba

A seguire

DOSSIER NICHOLAS RAY A BELGRADOA cura di **Dinko Tucakovic** e **Marjan Vujovic****16.15 Cinema Jolly***Omaggio a Maurice Tourneur***ACCUSEE, LEVEZ-VOUS!** **V.O. SOTTI** digitale*(Francia/1930) R.: Maurice Tourneur. D.: 110'. V. francese***16.15 Cinema Arlecchino***Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia***VOSSTANIJE RYBAKOV** **V.O. SOTTI***(La rivolta dei pescatori, Russia/1934) R.: Erwin Piscator. D.: 88'. V. russa***16.30 Sala Officinema / Mastroianni** **FC+D***Conrad Veidt, da Caligai a Casablanca***DER GANG IN DIE NACHT***(La passeggiata nella notte, Germania/1922) R.: FW. Murnau. D.: 95'.*

Did. tedesche

Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola****16.45 Sala Scorsese***Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano***PODVIG RAZVEDCIKA***(L'impresa di un agente segreto, Urss/1947) R.: Boris Barnet. D.: 87'. V. russa***18.00 - 19.00 Sala Cervi** (Via Riva Reno 72)*Incontri sul restauro cinematografico*Sony Columbia e il restauro di **Taxi Driver**

Grover Crisp (Sony Columbia)

18.00 Cinema Arlecchino*Ridere civilmente: il cinema di Luigi Zampa***L'ARTE DI ARRANGIARSI** **V.O. SOTTI***(Italia/1954) R.: Luigi Zampa. D.: 80'. V. italiana*Presenta **Alberto Pezzotta****18.15 Sala Scorsese** **INCONTRO***Evento speciale***UNDERGROUND NEW YORK***(USA/1967) R.: Gideon Bachmann. D.: 51'. V. inglese*

A seguire

*Dialoghi***Gideon Bachmann** presenta il suo progetto *vox humana***18.15 Cinema Jolly***Ritrovati & Restaurati (Replica venerdì 1, ore 9.15)***QUAI DES BRUMES** **V.O. SOTTI** digitale*(Il porto delle nebbie, Francia/1938) R.: Marcel Carné. D.: 91'. V. francese*Presentano **Beatrice Valbin** (Studio Canal) e **Serge Toubiana**

(Cinématique française)

18.15 Sala Officinema / Mastroianni*Cento anni fa: settanta film del 1911***PATHE E I SUOI MARCHI INTERNAZIONALI****La Physique amusante** (Francia/1911) D.: 7'. Did. francesi**A Western Memory** (USA/1911) D.: 15'. Did. francesi**An Up-to-date squaw** (USA/1911) D.: 10'. Did. inglesi e francesi**The Coffin Ship** (USA/1911) D.: 15'. Did. tedesche**La Fabrication mécanique d'un livre** (Francia/1911) D.: 9'. Did. francesi**Le Roman de la Momie** (Il Romanzo della Mummia, Francia/1911) R.: René Leprince. D.: 11'. Did. italiane**Rosalie emménage** (Francia/1911) R.: Roméo Bosatti. D.: 6'. Did. francesi**PARTE 2 – CINEGIORNALI 1911: L'ASSEDIO DI SYDNEY STREET****The Battle of London** (Francia/1911)**The great east end anarchist Battle** (Francia/1911) D.: 4'. Did. inglesi**Houndsditch Murders** (Gb/1911) D.: 4'. Did. tedescheAccompagnamento al piano di **Gabriel Thibaudeau**Presentano **Brony Dixon** e **Mariann Lewinsky****22.00 Piazza Maggiore***Ritrovati & Restaurati***TAXI DRIVER**

(USA/1976) R.: Martin Scorsese. D.: 114'. V. inglese

Restauro promosso da Sony Columbia

Presentano **Margaret Bodde** (The Film Foundation) e **Grover****Crisp** (Sony Columbia)Serata promossa da **GUCCI**

(In caso di pioggia, la proiezione si sposterà al Cinema Arlecchino)

**01 VENERDÌ****10.00 - 13.00 Auditorium DMS** (Via Azzo Gardino, 65)
Convegno "Gli archivi filmici e il loro pubblico nel "secondo secolo" del cinema – Rischi e benefici della transizione al digitale"
Promosso da European Film Gateway e Cineteca di Bologna.
Ingresso libero**9.30 - 18.30 Biblioteca Renzo Renzi**
Mostra mercato dell'editoria cinematografica:
Libri, DVD, Antiquariato. Ingresso libero**10.00 - 12.00 Sala Set** (via Riva Reno, 72)
Laboratorio didattico *Creare i suoni del film*
per bambini dai 5 ai 12 anni
Prenotazioni: 331 8630926 - schermielavagne@comune.bologna.it**10.00 - 18.00 Sala espositiva della Cineteca** (via Riva Reno, 72)
Mostra L'Oriente di Pasolini – "Il fiore delle Mille e una notte"
nelle fotografie di Roberto Villa. Ingresso libero**15.00 - 22.00 Palazzo Pepoli** (via Castiglione, 8)
Mostra Roberto Benigni e Nicoletta Braschi. **BOBENICO****9.00 Cinema Arlecchino**
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
SCARFACE **VO.SOTT**
(USA/1931-32) R. Howard Hawks. D.: 93'. V. inglese**9.00 Sala Scorsese**
Ritrovati & Restaurati
Non solo Die: Weber, Nelson, Musidora
SHOES (USA/1916) R.: Lois Weber. D.: 57'. Did. inglesi
Accompagnamento al piano di **Guenter Buchwald****9.15 Cinema Jolly**
Ritrovati & Restaurati
QUAI DES BRUMES **VO.SOTT** digitale
(Il porto delle nebbie, Francia/1938) R.: Marcel Carné. D.: 91'. V. francese**10.00 Sala Officinema / Mastroianni**
Alice Guy: omaggio a una pioniera del cinema
ALICE GUY TOURNE UNE PHONO-SCÈNE (Francia, ca 1905. D.: 3')
ALICE GUY EN ESPAGNE (Francia, ca 1905. D.: 3')
LE TANGÓ (Francia, 1905. R.: Alice Guy. D.: 3')
THE EMPRESS (USA 1917. R.: Alice Guy)
Accompagnamento al piano di **Maud Nelissen****10.15 Sala Scorsese**
Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
SCEDROE LETO
(Un'estate prodigiosa, Urss/1950) R.: Boris Barnet. D.: 87'. V. russa**10.30 Cinema Arlecchino**
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
TWENTIETH CENTURY **VO.SOTT**
(Ventesimo secolo, USA/1934) R.: Howard Hawks. D.: 91'. V. inglese**11.00 Cinema Jolly**
Alla ricerca del colore dei film
KES (Gb/1970) R.: Ken Loach. D.: 111'. V. inglese **VO.SOTT**
Presenta **Lee Kline** (Criterion)**11.15 Sala Officinema / Mastroianni**
Albert Capellani: un cinema di grandeur
COLORE LOCALE II PARIGINI IN AMERICA:
The virtuous Model
(USA/1919) R.: Albert Capellani. D.: 78'. Did. inglesi
Presenta **Richard Koszarski**
Accompagnamento al piano di **Donald Sosin****12.00 Cinema Arlecchino**
I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori
TRENT'S LAST CASE **VO.SOTT**
(L'affare Manderson, USA/1929) R.: Howard Hawks. D.: 66'. Did. inglesi**11.45 Sala Scorsese**
PREMIAZIONE DE IL CINEMA RITROVATO DVD AWARDS 2011
I membri della giuria **Lorenzo Codelli**, **Mark McElhatten**, **Paolo Mereghetti**, **Jonathan Rosenbaum**, **Alexander Horvath** e **Peter von Bagh** discutono delle edizioni DVD di qualità.
Verranno mostrati estratti dei DVD premiati. Ingresso libero**14.30 Cinema Jolly**
Alla ricerca del colore dei film muti
LE NEVI DI UN TEMPO – L'ALCHIMISTA DI PRAGA
Un bimbo, un cane, un gallo sapiente
(Francia/1923) R.: Alfred Machin. D.: 5'. Did. italiana
Romeo und Julia im Schnee (*Romeo e Giulietta nella neve*, Germania/1920) R.: Ernst Lubitsch. D.: 44'. Did. tedesche
Ein Heldenkampf in Schnee und Eis (Austria/1917) D.: 35'.
(Germania/1918) R.: Paul Leni, Alexander von Antalfy
Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**
Presenta **Nikolaus Wostry****14.30 Cinema Arlecchino**
Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia
GABRIEL OVER THE WHITE HOUSE **VO.SOTT**
(USA/1933) R.: Gregory La Cava. D.: 86'. V. inglese**14.30 Sala Officinema / Mastroianni**
Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca
LUCREZIA BORGIA
(Germania/1922) R.: Richard Oswald. D.: 146'. Did. tedesche
Accompagnamento al piano di **Maud Nelissen****14.45 Sala Scorsese**
Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
BOREC I KLOUN (*Il lottatore e il clown*, Urss/1957) R.: Konstantin Judin, Boris Barnet. D.: 94'. V. russa**16.15 Cinema Jolly**
Omaggio a Elia Kazan: il regista è responsabile di tutto
WILD RIVER **VO.SOTT**
(Fango sulle stelle, USA/1960) R.: Elia Kazan. D.: 110'. V. inglese
Presenta lo storico **Foster Hirsch****16.15 Cinema Arlecchino**
Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia
KAMPFER BORSTY **VO.SOTT**
(Russia/1930) R.: Gustav von Wangenheim. D.: 93'. V. tedesca**16.45 Sala Scorsese**
Evento speciale
CINCO TV (Italia/1989-92) R.: Franco Maresco e Daniele Cipri. V. italiana
Franco Maresco presenta una selezione di sequenze della mitica serie TV**17.00 Sala Officinema / Mastroianni**
Ritrovati & Restaurati
FILM EROTICI DELLE ORIGINI DAL CNC-
ARCHIVE FRANÇAISES DU FILM
Flagrant délit d'adultère (Francia/1899) D.: 1'
Flirt en chemin de fer (Francia/1902) D.: 1'
Le cirreur (Francia/1902) D.: 1'
Baignade interdite (Francia/1903) D.: 1'
Le vieux marcheur (Francia/1903) D.: 1'
Le bain des dames de la cour (Francia/1904) D.: 1'
Mondaine au bain (Francia/1904) D.: 2'
La puce (Francia/1907) D.: 2'
Le coucher de la mariée (Francia/1904) D.: 4'
Accompagnamento al piano di **Guenter Buchwald**

17.30 Sala Officinema / Mastroianni

Cento anni fa: settanta film del 1911 - 8
1911: LO SPECCHIO DEL PRESENTE

Camel Caravan (Fr) 1911 D.: 4'. Did. inglese

Le Théâtre Populaire arabe (Francia/1911) R.: 6'. Did. francesi

La Peur des ombres (Francia/1911) R.: Roméo Bossetti. D.: 3'. Did. tedesche

Festa pirotecnica nel cielo di Londra (Gb/1911) D.: 4'.

Chez les muruts, peuplade sauvage du nord de Bornéo

(Francia/1911) D.: 5'

Excursion en Chine (Francia/1911) D.: 4'. Did. olandesi

Cretinetti agente di assicurazioni (Italia/1911) D.: 9'. Did. francesi

PARTE 2 - VICTORIN JASSET

REGISTA E STORICO DEL CINEMA:

Au pays des téniers (Francia/1911) R.: Victorin Jasset. D.: 25'. Did. olandesi

The Tired Absent-Minded Man (USA/1911) D.: 7'. Did. inglese

Accompagnamento al piano di **Gunter Buchwald**

Presenta **Mariann Lewinsky**

18.00 - 19.00 Sala Cervi (Via Riva Reno 72)

Incontri sul restauro cinematografico

Criterion e il restauro di **Kes**

Lee Kline e **Kim Hendrickson** (Criterion)

18.00 Cinema Arlecchino

Ridere civilmente: il cinema di Luigi Zampa

GLI ANNI RUGGENTI **VO.SOTT**

(Italia/1962) R.: Luigi Zampa. D.: 110'. V. italiana

Presenta **Alberto Pezzotta**

18.15 Cinema Jolly

Evento speciale

A LETTER TO ELIA **VO.SOTT** digitale

(USA/2010) R.: Kent Jones, Martin Scorsese. D.: 60'. V. inglese

18.30 Sala Scorsese **INCONTRO**

Dialoghi

Lo storico **Foster Hirsch** e l'attore protagonista di America

America, **Stathis Giallelis** parlano di **Eliá Kazan**

19.00 Sala Officinema / Mastroianni

Non solo Dive: Weber, Nelson, Musidora

FIAMMA SIMBOLICA

(Italia/1917) R.: Eugenio Perngo. D.: 58'. Did. olandesi

Accompagnamento al piano di **Donald Sosin**

22.00 Piazza Maggiore

Ritrovati & Restaurati

PHANTOM OF THE OPERA **VO.SOTT**

(Il fantasma dell'opera, USA/1925) R.: Rupert Julian. D.: 90'. Did. inglese

Restauro promosso da **Lobster Films**

Musiche composte e dirette da **Gabriel Thibaudau** ed es-

eguite dall'Orchestra del Teatro Comunale di Bologna

Soprano: **Gerda Findeisen**

Serata promossa da **Aeroporto di Bologna**

**02 SABATO**

9.30 - 18.30 Biblioteca Renzo Renzi

Mostra mercato dell'editoria cinematografica:

Libri, DVD, Antiquariato. Ingresso libero

10.00 - 12.00 Sala Set (via Riva Reno, 72)

Laboratorio *Creare i suoni del film* per bambini dai 5 ai 12 anni

Prenotazioni: 331.8630926 - schermielavagne@comune.bologna.it

10.00 - 18.00 Sala espositiva della Cineteca (via Riva Reno, 72)

Mostra L'Oriente di Pasolini - "Il fiore delle Mille e una notte"

nelle fotografie di Roberto Villa. Ingresso libero

11.00 - 22.00 Palazzo Pepoli (via Castiglione, 8)

Mostra Roberto Benigni e Nicoletta Braschi. **BOBeNICO**

9.00 Sala Scorsese

Ritrovati & Restaurati

UPSTREAM **Controcorrente** (USA/1927) R.: John Ford. D.: 61'. Did. inglese

Accompagnamento al piano di **Marco Dalpane**

9.15 Cinema Arlecchino

I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori

BARBARY COAST **VO.SOTT**

(La costa dei barbari, USA/1935) R.: Howard Hawks. D.: 91'. V. inglese

9.15 Cinema Jolly

Ritrovati & Restaurati

LA DOLCE VITA **VO.SOTT** digitale

(Italia-Francia/1960) R.: Federico Fellini. D.: 174'. V. italiana

10.00 Sala Officinema / Mastroianni

Albert Capellani: un cinema di grandeur

AI LIMITI (E ALTRI INCONTRI IMPREVISTI):

La belle et la bête (Francia/1908) R.: Albert Capellani. D.: 3'. Did. francesi

Fouard magique (Francia/1908) R.: Albert Capellani. D.: 8'

Béatrix Cenci (Francia/1909) R.: Albert Capellani. D.: 8'

La loi du pardon (Francia/1906) R.: Ferdinand Zecca? Albert Capellani? D.: 8'

Eye for eye (trailer) (USA/1918) D.: 3'

Accompagnamento al piano di **Donald Sosin**

10.15 Sala Scorsese

Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano

ALÉNKA (Urss/1961) R.: Boris Barnet. D.: 87'. V. russa

11.00 Cinema Arlecchino

I cinefili preferiscono Howard Hawks: muti e primi sonori

Alla ricerca del colore dei film

LAND OF THE PHAROHS **VO.SOTT**

(La regina delle piramidi, USA/1955) R.: Howard Hawks. D.: 104'. V. inglese

11.15 Sala Officinema / Mastroianni

Cento anni fa: settanta film del 1911 - 9

PANTOMIMA 2: PULCINELLA, PIÉRROT, PINOCCHIO

La Légende de Polichinelle

(Francia/1907) R.: Albert Capellani. D.: 16'. Did. russe

Fumees d'ivresse

(Francia/1910) D.: 4'. Did. francesi

Pinocchio

(Italia/1911) R.: Giulio Antamoro. D.: 53'. Did. italiana

Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**

11.45 Sala Scorsese

Progetto Chaplin: Dossier A. Edward Sutherland

IT'S THE OLD ARMY GAME

(USA/1926) R.: A. Edward Sutherland. D.: 70'. Did. inglese

Accompagnamento al piano di **Maud Neilsen**

Presenta **Kevin Brownlow**

12.15 Cinema Jolly

Omaggio a Maurice Tourneur

L'OBSESSION **VO.SOTT**

(Francia/1931) R.: Maurice Tourneur. D.: 40'. V. francese

14.30 Cinema Jolly

Alla ricerca del colore dei film muti

L'ALCHIMISTA DI PRAGA 3

JEAN CHOUAN **VO.SOTT**

(Francia/1925) R.: Luitz-Morat. D.: 140'. Did. ceche

Accompagnamento al piano di **Donald Sosin** e **Gunter Buchwald**

14.30 Cinema Arlecchino

Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia

Omaggio a Eliá Kazan: il regista è responsabile di tutto

MAN ON A TIGHTROPE **VO.SOTT**

(Salto mortale, USA/1953) R.: Eliá Kazan. D.: 105'. V. inglese

Presenta lo storico **Forster Hirsch**

14.30 Sala Officinema / Mastroianni

Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca

NAZI AGENT (USA/1941) R.: Jules Dassin. D.: 84'. V. inglese

14.45 Sala Scorsese

Ritrovati & Restaurati - Documentari francesi classici dal

CNC-Archives Françaises du Film

LETTRE DE PARIS

(Francia/1946) R.: Roger Leenhard. D.: 22'. V. francese

PACIFIC 231 (Francia/1949) R.: Jean Mitry. D.: 10'. V. francese

LE SANG DES BÊTES

(Il sangue della bestia, Francia/1949) R.: Georges Franju. D.: 22'. V. francese

ARITHMÉTIQUE (Francia/1951) R.: Pierre Kast. D.: 7'. V. francese

VIVENT LES DOCKERS

(Francia/1951) R.: Collectif. D.: 14'. V. francese

CIRCONCISION (Francia/1949) R.: Jean Rouch. D.: 14'. V. francese

Presenta **Eric Le Roy**

16.00 Sala Officinema / Mastroianni

Conrad Veidt, da Caligari a Casablanca

DIE BRÜDER SCHELLENBERG

(Il supplizio di Tantalò, Germania/1926) R.: Karl Grune. D.: 95'. Did. inglese

Accompagnamento al piano di **Marco Dalpane**

16.30 Cinema Arlecchino

Nel cuore del Novecento: il Socialismo, tra paura e utopia

FRÄMMANDE HAMN **VO.SOTT**

(Svezia/1948) R.: Erik "Hampe" Faustman. D.: 84'. V. svedese

17.00 Cinema Jolly

World Cinema Foundation

HUĐUTLARIN KANUNU VO.SOTTI digitale

(La legge del confine, Turchia/1966) R.: Akad Lüftü. D.: 74'. V. turca
Yılmaz Güney è interprete e sceneggiatore di questo sorprendente film
Presenta **Fatih Akin**

16.45 Sala Scorsese

Boris Barnet: visioni poetiche del quotidiano
POLUSTANOK

(La piccola stazione, Urss/1963) R.: Boris Barnet. D.: 67'. V. russa

17.30 Sala Officinema / Mastroianni

Albert Capellani: un cinema di grandeur

AI LIMITI E ALTRI INCONTRI IMPREVISTI):

SCHOOLPALS / Les enfants perdus dans la forêt

(USA/1925-Francia/1912) R.: Georges Denola. D.: 21'. Did. olandesi

MANON LESCAUT

(Francia/1912) R.: Albert Capellani (?). D.: 45'

Accompagnamento al piano di **Maud Neissen**

18.00 Cinema Arlecchino

Ridere civilemente: il cinema di Luigi Zampa

BISTURI, LA MAFIA BIANCA VO.SOTTI

(Italia/1973) R.: Luigi Zampa. D.: 100'. V. italiana

Presenta **Alberto Pezzotta**

18.30 Sala Scorsese INCONTRO

Dialoghi

Elia Kazan e Yılmaz Güney, conversazione con **Fatih Akin**

18.30 Cinema Jolly

Ritrovati & Restaurati

LA MACCHINA AMMAZZACATTIVI VO.SOTTI digitale

(The Machine that Kills Bad People, Italia/1952) R.: Roberto Rossellini.
D.: 80'. V. italiana

Presenta **Gian Luca Farinelli**

18.45 Sala Officinema / Mastroianni

Il progetto Napoli/Italia e il cinema dell'emigrazione

O SEGREDO DO CORCUNDA

(Brasile/1924) R.: Alberto Traversa. D.: 49'. Did. portoghesi

Presenta **Luigi Virginio**

Accompagnamento al piano di **Antonio Coppola**

19.00 I Portici Hotel (via Indipendenza, 69)

L'Aperitivo Ritrovato

Happy Ending Party

22.00 Piazza Maggiore

Omaggio a **Elia Kazan**: il regista è responsabile di tutto

AMERICA, AMERICA VO.SOTTI

(America America - il ribelle dell'Anatolia, USA/1963) R.: Elia Kazan.

D.: 174'. V. inglese

Restauro della Warner Bros con il sostegno di The Film

Foundation e Hollywood Foreign Press Association

Introducono **Margaret Bodde** (The Film Foundation), **Stathis**

Gialleis, protagonista del film, e il regista **Fatih Akin**

(In caso di pioggia, la proiezione si sposterà al Cinema Arlecchino)



CATALOGO DEL CINEMA RITROVATO 2011

A cura di **Roberto Chiesi** e **Guy Borlé**
Euro 15,00

Non è solo il catalogo ma una preziosa antologia di testi critici e testimonianze sulla storia del cinema, alcuni mai tradotti in Italia, sui film restaurati, su epoche e autori da riscoprire, corredata da splendide e rare fotografie.

IN MOSTRA



Mostra BOBeNICO

Palazzo Pepoli
(via Castiglione 8)
sabato e domenica,
ore 11-22
lunedì-venerdì
ore 15-22
Fino al 6 agosto

Un percorso nella vicenda artistica di Roberto Benigni e Nicoletta Braschi, ma anche un'emozionante messa in scena degli ultimi trentacinque anni dell'Italia. Ideata da Giuseppe Bertolucci con le scenografie di Giancarlo Basili.



Mostra 'L'Oriente di Pasolini'

Il fiore delle *Mille* e una notte nelle fotografie di Roberto Villa
Sala espositiva della Cineteca
(via Riva di Reno 72)
tutti i giorni del festival,
ore 10-18
Fino al 4 ottobre

L'avventurosa lavorazione del penultimo film di Pier Paolo Pasolini, attraverso le fotografie, in larga parte inedite, di Roberto Villa. Non solo le riprese di alcune sequenze, ma anche i volti e i corpi della popolazione locale e gli ambienti magici e realistici dove il poeta-regista ha lavorato.

I set di Fellini

Federico Fellini al lavoro, 100 magnifici scatti

La mostra ripercorre la vita e la carriera del regista romagnolo proponendo documenti unici su come Fellini realizzasse i suoi film, esplosione di una creatività irrefrenabile. Troupe ipnotizzate e scenografie sempre più vaste e complesse.

Inaugurazione domenica 26 giugno, ore 18.30

Galleria Pivarte (via Azzo Gardino 8)

martedì-sabato, ore 10-13 e 15.30-19.30

lunedì 15.30-19.30



EDIZIONI CINETECA DI BOLOGNA

ALBERT CAPELLANI, UN CINEMA DI GRANDEUR 1905-1911

a cura di Mariann Lewinsky

Edizione Cineteca di Bologna e Fondation Jérôme-Seydoux Pathé € 19,90

Capellani è stato uno dei più grandi registi del suo tempo. I suoi primi gialli e drammi dimostrano che era un creatore del cinema narrativo moderno del XX secolo. Maestro della messinscena, portava al cinema il ricco patrimonio del XIX secolo, i suoi romanzi, la sua grandeur e alcune spiritose fées. Il DVD contiene dodici film provenienti da cinque archivi, come il leggendario *L'Arlesiana* e il restauro di *L'uomo dai guanti bianchi*.



ELIA KAZAN, APPUNTI DI REGIA

A LETTER TO ELIA

di Martin Scorsese e Kent Jones

Libro + DVD (pagg. 400 - 60')

Euro 25,00

in libreria e su Cinestore

In esclusiva edizione Dvd *A Letter to Elia*, il film con cui Martin Scorsese e Kent Jones rendono un personale e commosso omaggio a uno dei massimi protagonisti del cinema e del teatro americano: ritratto di maestro che diventa anche autoritratto dell'allievo. Insieme alla traduzione italiana di Kazan on directing, densa raccolta di scritti di Kazan sul proprio lavoro, dove tra note di lavorazione e pagine di diario si ripercorre senza censure una lunga vita eccezionale.

In copertina: Marilyn Monroe, Jane Russell e Charles Coburn in un'immagine pubblicitaria di *Gli uomini preferiscono le bionde*

IL CINEMA RITROVATO 2011

NON SOLO FILM

Gli archivi filmici e il loro pubblico nel "Secondo secolo" del cinema – Rischio e benefici della transizione al digitale Seminario promosso da European Film Gateway. (30 giugno-1° luglio)

Il cinema alla conquista dell'attenzione Formazione e creatività

Seminario di formazione per esercenti cinematografici, promosso da Europa Cinemas e dal progetto Schermi e Lavagne. (25-28 giugno)

Fiera dell'editoria cinematografica

Libri, dvd, antiquariato e vintage – dal 25 giugno al 2 luglio Biblioteca Renzo Renzi della Cineteca (via Azzo Gardino 65)

MELOUTETI

Il Mercato della Terra e il punto di ristoro di SanaPianta il mercato promosso da Slow Food sarà aperto ogni lunedì sera, dalle 17.30 alle 21.30. Prodotti a chilometro zero a prezzi equi. Nel cortile della Cineteca, il ristorante "diSanaPianta" sarà gestito dal Rovescio.

Didattica

Per la prima volta il Cinema Ritrovato organizza uno spazio per bambini dai 5 ai 12 anni, con due laboratori: *Giocchi e magie della visione* e *Creare i suoni del film*. Da lunedì 27 giugno a sabato 2 luglio, dalle 10 alle 12 Costo per ogni laboratorio 8 € - Tel. 331 86 30 926 schermielavagne@comune.bologna.it

PER INFORMAZIONI

www.cinetecadibologna.it
[facebook.com/CinetecaBologna](https://www.facebook.com/CinetecaBologna)

Segreteria del Festival e Ufficio Ospitalità e Accrediti

Via Azzo Gardino, 65
Tel. +39 051 219 48 14
ilcinemaritrovato@comune.bologna.it
Orari di apertura: dalle 9.00 alle 18.30
dal 25 giugno al 2 luglio

Cinema Lumière - Via Azzo Gardino, 65
Tel. 051 219 53 11

Cinema Arlecchino - Via Lame, 57
Tel. 051 52 22 85

Cinema Jolly - Via Marconi, 14
Tel. 051 22 46 05

Sala Cervi - via Riva Reno, 72
Tel. 051 219 48 26

VO. SOTTI Versione originale con sottotitoli italiani e inglesi

INCANTATO Relatore / incontro / tavola rotonda

 Accompagnamento musicale dal vivo

-  **Cinema Lumière**
Sala Scorsese
-  **Sala Officinema** Mastroianni
-  **Cinema Arlecchino**
-  **Cinema Jolly**
-  **Piazza Maggiore**

MODALITÀ DI ACCESSO

Accreditato: consente l'accesso a tutte le proiezioni al Lumière, all'Arlecchino e al Jolly, con il catalogo in omaggio.

- Intero **€ 70,00**
- Ridotto* **€ 35,00**

Dal 24 giugno solo alla cassa del Cinema Lumière

Biglietto giornaliero

- Intero **€ 10,00**
- Ridotto* **€ 6,00**

Biglietto mattutino (dalle 9 alle 13)

- Intero **€ 4,00**
- Ridotto* **€ 3,00**

Biglietto pomeridiano (dalle 14 alle 20)

- Intero **€ 6,00**
- Ridotto* **€ 4,00**

Acquistabile alla cassa di tutti i cinema del festival

* Sostenitori Bianco e Nero della Cineteca, studenti universitari (su presentazione tesserino), tesserati Arci e Biblioteca Sala Borsa, dipendenti del Comune di Bologna, soci Co.ta.bo, over 60

Diventare sostenitori del festival

- Sostenitore *Thief of Bagdad* 170,00 €
- Sostenitore *Les Enfants du Paradis* 250,00 €
- Sostenitore *La dolce vita* 500,00 €

Le proiezioni serali in **Piazza Maggiore** sono gratuite; gli accreditati avranno accesso ai posti riservati fino a 10 minuti prima dell'inizio del film. **In caso di pioggia** le proiezioni avranno luogo al Cinema Arlecchino o al Cinema Jolly (tranne i due concerti con l'orchestra del 25 giugno e 1 luglio).

Modalità di traduzione/ Translation services

Tutti i film delle serate in Piazza Maggiore e le proiezioni presso il Cinema Arlecchino e al Cinema Jolly hanno sottotitoli elettronici in italiano e inglese. Tutte le proiezioni e gli incontri presso il Cinema Lumière sono tradotti in simultanea in italiano e inglese.

All evening screenings in Piazza Maggiore, as well as screenings at the Cinema Arlecchino and the Cinema Jolly, will be translated into Italian and English via electronic subtitling. Simultaneous interpreting in Italian and English will be provided for all screenings at the Cinema Lumière.

Tutte le proiezioni, tranne indicazioni contrarie, sono vietate ai minori di 18 anni

SPONSOR



IN COLLABORAZIONE CON



REMERCIEMENTS ●

Nous souhaitons remercier Dominique Willoughby, Cécile Tourneur, le comité du bureau FSDIE de Paris 8, La Cinémathèque de Bologne, Marcella Natale, Guy Borlée, les personnes nous ayant hébergées lors de ce festival, Claire Pluquet, Luciano Berriatua, Eugenia et Europa Film Treasures.